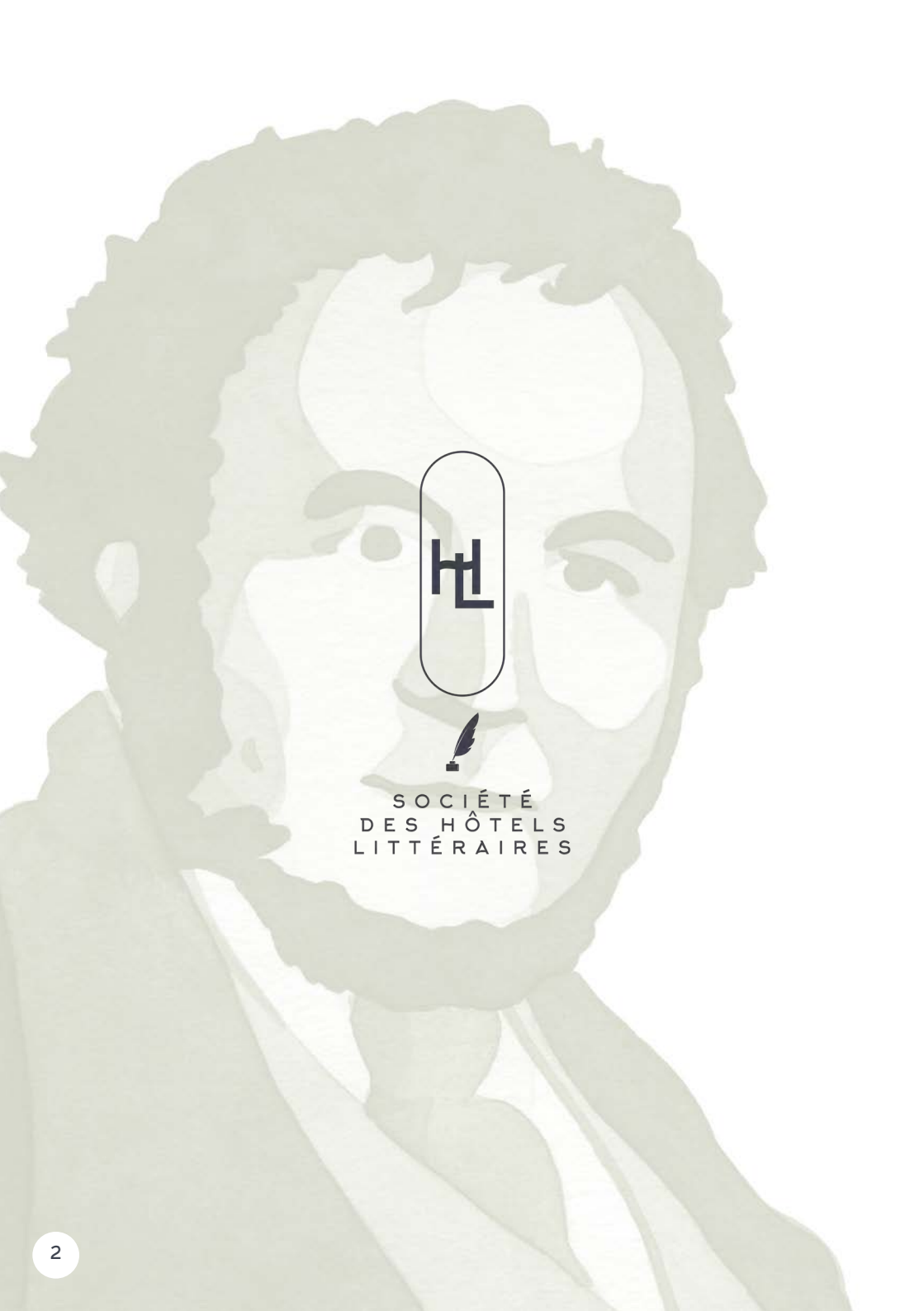
HÔTEL LITTÉRAIRE STENDHAL

Nancy

SOCIÉTÉ
DES HÔTELS
LITTÉRAIRES

Des chambres avec livres



SOCIÉTÉ
DES HÔTELS
LITTÉRAIRES

Sommaire

I - La Société des Hôtels Littéraires • The Société des Hôtels Littéraires

• Le mot de Jacques Letertre, président • A word from Jacques Letertre, president..... p.4

• Le mot d'Alban Letertre, directeur général • A word from Alban Letertre, chief executive officer..... p.5

• Histoire d'une entreprise familiale • History of a family business.....p.6-7

• Qu'est-ce qu'un Hôtel Littéraire ? • What is a Hôtel Littéraire?..... p.8

• Une « Entreprise à mission » • A company with mission..... p.9

II - L'Hôtel Littéraire Stendhal • The Hôtel Littéraire Stendhal

• Présentation • Presentation.....p.10

• Pourquoi Stendhal à Nancy ? • Why Stendhal in Nancy?..... p.11

• Une invitation au voyage en Stendhalie • An invitation to travel through Stendhaly..... p.12

• La décoration des espaces, Aleth Prime • Decorating spaces, Aleth Prime..... p.13

• Spa « Le Rouge et Le Noir », Bella-Pia Richard..... p.14

• Le mot de l'aquarelliste, Jean Aubertin • A word from watercolourist Jean Aubertin..... p.15

• Bibliothèques et collections • Libraries and collections..... p.16-17

• Artistes contemporains • Contemporary artists..... p.18

III - Vie et œuvre de Stendhal • Stendhal : his life & works

• « Stendhal : vivre, écrire, aimer » par Philippe Berthier
• Stendhal: living, writing, loving» by Philippe Berthier..... p.20-23

• Chronologie illustrée • Illustrated timeline..... p.24-25

IV - Étages et chambres thématisés • Themed floors and rooms

• 1er étage, 14 chambres : La vie de Stendhal
1st floor, 14 rooms: Stendhal and his life..... p.26-40

• 2e étage, 14 chambres : L'Italie de Stendhal
2nd floor, 14 rooms: Stendhal and his Italy..... p.41-55

• 3e étage, 13 chambres : Les romans de Stendhal
3rd floor, 13 rooms: Stendhal and his novels..... p.56-69

V - Les partenaires culturels • Cultural partners

• Le Salon du Livre sur la Place • La Librairie du Hall du livre
• L'Opéra de Nancy..... p.71

Remerciements • Acknowledgements..... p.72-73
Mentions Légales • Legal notice..... p.74

Jacques Letertre

Le mot de Jacques Letertre, président des Hôtels Littéraires

« Stendhal a embrasé toute mon adolescence »

« Dès la première lecture, j'ai aimé passionnément et successivement, avec la même ardeur, la Sanseverina, Madame de Rênal et Madame de Chasteller.

Quant aux personnages masculins, même si j'ai toujours eu un faible pour le comte Mosca, mon héros stendhalien restera Gérard Philipe qui incarne pour l'éternité Fabrice del Dongo et Julien Sorel. Il aurait été un très grand Lucien Leuwen si ce roman inachevé avait fait l'objet d'un film de son vivant.

C'est en pensant à ce personnage que nous avons choisi de consacrer à Lucien Leuwen un Hôtel Littéraire dans la ville même où Stendhal campe la première partie - et pour moi la plus passionnante -, de ce chef d'œuvre trop négligé.

Il faut beaucoup de témérité ou de passion pour espérer résumer en quarante-et-une chambres une œuvre de plus de cent tomes et de dizaines de milliers de pages.

Nous ne pouvions imaginer rendre plus bel hommage au plus italien des écrivains français ailleurs que dans cet hôtel du XVIIe siècle, à l'ombre de cette grande cathédrale baroque qui ne déparerait ni à Parme, ni même à Modène. »

A word from Jacques Letertre, president of the Hôtels Littéraires

"Stendhal set my entire adolescence ablaze"

"From my very first read, I loved the Sanseverina, Madame de Rênal and Madame de Chasteller passionately and successively, with the same ardour.

As for the male characters, although I have always had something of a soft spot for Count Mosca, my Stendhalian hero will always be French actor Gérard Philippe, who eternally embodies Fabrice del Dongo and Julien Sorel. He would have been a great Lucien Leuwen if this unfinished novel had been made into a film during his lifetime.

It was with this character in mind that we decided to devote a Hôtel Littéraire to Lucien Leuwen in the very town where Stendhal set the first—and for me the most exciting—part of his much neglected masterpiece.

It takes a great deal of temerity or passion to hope to capture in forty-one rooms the essence of a work spanning more than a hundred volumes and tens of thousands of pages.

We could not have imagined a finer tribute to the most Italian of French authors than that paid in this seventeenth-century hôtel particulier that rests in the shadow of the city's great baroque cathedral, and which would not be out of place in Parma or even Modena."

Le mot d'Alban Letertre, directeur général des Hôtels Littéraires

« Après une dernière ouverture réussie en 2019 de l'Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud à Paris près de la Gare de l'Est, nous avions pour volonté d'accentuer notre maillage en France pour assoir la notoriété de notre marque.

L'Est de la France est apparu rapidement comme une évidence et la ville de Nancy, grâce à son aura culturelle, comme la candidate idéale à notre 6ème Hôtel Littéraire. Dès notre arrivée nous avons été subjugués par l'élégance de cette ville où la place Stanislas apparait comme la pierre angulaire d'un chef d'œuvre architectural.

La visite de l'Hôtel des Prélats, par son histoire et sa proximité avec la Cathédrale, n'a fait que confirmer la certitude que la ville de Nancy nous avait offerte au premier abord.

C'est en un temps record et avec l'investissement sans faille de nos équipes que nous avons pu inaugurer en septembre 2024 l'Hôtel Littéraire Stendhal. Ce dernier, constitué de 41 chambres et d'un spa, vous plongera dans l'univers de l'écrivain où nous vous ferons vivre une expérience immersive à travers ses œuvres majeures et l'Italie qu'il chérissait tant.

Et pour la suite... nous travaillons déjà sur un nouveau projet dans une grande ville du Sud-Ouest de la France que nous serons très heureux de vous présenter prochainement...

Notre belle aventure continue ! »

A word from Alban Letertre, chief executive officer of the Hôtels Littéraires

"After the successful 2019 opening of our Hôtel Littéraire Arthur Rimbaud in Paris, near the Gare de l'Est, we wanted to expand our network across France to consolidate the reputation of our brand.

Eastern France quickly became the obvious choice, and the city of Nancy, with its cultural aura, was the ideal candidate for our sixth Hôtel Littéraire. From the moment we first arrived, we were immediately captivated by the elegance of the city and its magnificent Place Stanislas standing as the cornerstone of an architectural masterpiece.

A visit to the Hôtel des Prélats, with its history and proximity to the Cathedral, only reinforced the conviction the city of Nancy had given us at first sight.

In record time, and with the unfailing commitment of our teams, we were able to inaugurate the Hôtel Littéraire Stendhal in September 2024. With its 41 rooms and spa, the hotel will transport you into the world of the author, one in which you will enjoy an immersive experience through his major works and the Italy he loved so much.

As for what the future holds... we are already working on a new project in a large city in the south-west of France. We will be delighted to present it to you very soon...

Our wonderful adventure continues!"

Alban Letertre

Les Hôtels Littéraires

SOCIÉTÉ
DES HÔTELS
LITTÉRAIRES

La Société des Hôtels Littéraires – Une entreprise familiale

> *J'ai créé la Société des Hôtels Littéraires pour partager l'amour des livres avec ces milliers de visiteurs que je ne connais pas, mais qui, je le sais, sont heureux de retrouver un auteur ou un livre au hasard d'un voyage à Paris, à Rouen, à Clermont-Ferrand et à Nancy.*
>
> Jacques Letertre

À l'origine du concept inédit des Hôtels Littéraires se trouve le collectionneur et bibliophile Jacques Letertre. En consacrant chacun de ses hôtels à ses écrivains préférés, cet amoureux des livres désire faire partager sa passion de la lecture à tous les visiteurs.

Son fils Alban l'a rejoint dans l'entreprise familiale en tant que directeur financier puis directeur général et s'attache à développer le groupe en répondant aux indispensables évolutions du secteur hôtelier et aux enjeux du tourisme durable.

L'aventure a commencé en 2013 avec l'inauguration de l'Hôtel Littéraire Le Swann consacré à Marcel Proust dans le 8e arrondissement de Paris. La réussite est immédiate et les projets se succèdent : Gustave Flaubert à Rouen, Alexandre Vialatte à Clermont-Ferrand, Marcel Aymé à Montmartre et Arthur Rimbaud dans le 10e arrondissement de Paris, jusqu'à Stendhal à Nancy.

> *"I created the Société des Hôtels Littéraires to share my love of books with the thousands of guests I do not know, but who, and this I do know, are happy to come across an author or a book while visiting Paris, Rouen, Clermont-Ferrand or Nancy."*
>
> Jacques Letertre

Collector and bibliophile Jacques Letertre is the man behind the original Hôtels Littéraires concept. By dedicating each hotel to one of his favourite authors, this book lover seeks to share his passion for reading with all visitors.

His son Alban joined him in the family business, first as finance director, then as managing director. He is committed to developing the group by responding to the essential changes in the hotel industry and the challenges behind sustainable tourism.

The adventure began in 2013 with the inauguration of the Hôtel Littéraire Le Swann, dedicated to Marcel Proust, in the 8th arrondissement of Paris. It met with immediate success, and one project followed another: Gustave Flaubert in Rouen, Alexandre Vialatte in Clermont-Ferrand, Marcel Aymé in Montmartre, and Arthur Rimbaud in the 10th arrondissement of Paris, leading up to Stendhal in Nancy.

Qu'est-ce qu'un Hôtel Littéraire ?

Chaque Hôtel Littéraire propose **une expérience immersive dans l'univers d'un écrivain célèbre**, comme une invitation au voyage et à l'émotion d'une rencontre.

La décoration de ces hôtels quatre étoiles **rend hommage à l'écrivain** choisi par de multiples approches artistiques, invitant leurs visiteurs à une découverte privilégiée de l'univers de l'auteur et offrant un parcours culturel unique.

Les espaces communs sont thématisés autour des goûts et des livres de l'écrivain et les **chambres sont personnalisées** sur les personnages de ses romans pour y trouver à chaque fois une ambiance originale.

Des **bibliothèques multilingues** de cinq cents livres sont à la disposition des lecteurs, non loin des éditions originales, des manuscrits et des reliures d'art exposées dans les vitrines, sous le regard de citations choisies inscrites sur les murs.

La vie de l'hôtel est rythmée par des soirées littéraires, des remises de prix, des expositions artistiques et de nombreux partenariats, en faisant un véritable centre culturel au sein de sa ville ou de son quartier.

What is a Hôtel Littéraire?

Each Hôtel Littéraire offers an **unique experience, an immersion into the world of a famous author**, an invitation to journey and enjoy the emotions of an encounter.

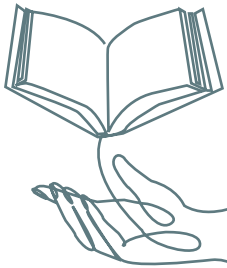
The decoration of these 4* hotels is **a tribute to the chosen author** through a variety of artistic approaches, inviting guests to embark on a privileged discovery tour of the author's world, guiding them along a unique cultural itinerary.

The common areas are themed around the author's tastes and books, and **each room is customised** with characters from their novels to create an original atmosphere.

Boasting over five hundred books, **multilingual libraries** are available to all readers, and also feature first editions, manuscripts, and art bindings displayed in showcases, under the watchful eye of selected quotes inscribed on the walls.

The life of the hotel is punctuated by literary evenings, awards ceremonies, art exhibitions and numerous partnerships, making it a true cultural centre within its town or district.

Entreprise à mission et Tourisme durable



En 2019, la Société des Hôtels Littéraires est le **premier groupe hôtelier à rejoindre la communauté des Entreprises à mission** qui désirent mettre leur raison d'être au service du bien commun.

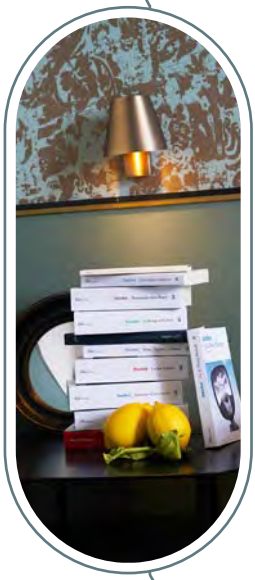
Forte du désir de **rendre la littérature française accessible** à un plus large public en faisant du séjour hôtelier **un voyage culturel et artistique** chez un auteur, la Société des Hôtels Littéraires propose dans chacun de ses établissements une mise en scène sensorielle de la vie et de l'œuvre d'un grand écrivain.

Les **Hôtels Littéraires se font aussi mécènes** et deviennent des acteurs culturels incontournables dans leur ville ou dans leur quartier en proposant un accès libre et gratuit à leurs espaces de recherche et de lecture, à leurs collections et à des événements publics.

Dans le même temps, la Société des Hôtels Littéraires s'inscrit parmi les **pionniers de la transition énergétique et écologique** dans le milieu touristique en rejoignant la communauté Coq vert de la BPI en tant que membre éclaireur.

Tous les Hôtels Littéraires ont reçu le **label international Clef Verte**, le 1er label pour les hébergements touristiques et les restaurants qui propose d'agir pour un Tourisme durable.

Mission-driven business & Sustainable tourism



In 2019, the Société des Hôtels Littéraires is the **first hotel group to join the community of Mission Companies** that wish to put their raison d'être at the service of the common good.

Driven by the desire **to make French literature accessible to a wider audience** by turning a hotel stay into **a cultural and artistic journey** with an author, the Société des Hôtels Littéraires offers a sensory presentation of the life and work of a great author in each of its establishments.

As patrons of the arts, the **Hôtels Littéraires have also become key cultural players** in their town or district, offering free access to their research and reading areas, collections and public events.

At the same time, the Société des Hôtels Littéraires is **one of the precursors of the energy and ecological transition** in the tourist industry, joining the BPI's Coq vert community as a pioneer member.

All Hôtels Littéraires have been awarded the international Green Key label, the first label for tourist accommodations and restaurants that promotes sustainable tourism.

L'Hôtel Littéraire Stendhal à Nancy – Présentation

L'Hôtel Littéraire Stendhal, idéalement **situé dans le centre-ville de Nancy**, à cent mètres de la célèbre place Stanislas - inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco -, voit son **bâtiment du XVIIe siècle adossé à la cathédrale**.

Ancien palais du Primat de Lorraine, le charme de cet établissement quatre étoiles doit beaucoup à son architecture historique et à son emplacement calme, disposant d'une charmante verrière sur jardin.

Les quarante-et-une chambres de l'hôtel, personnalisées et disposées sur trois étages, s'accompagnent d'espaces communs thématisés sur Stendhal, et sont agrémentés de **bibliothèques**, d'un **spa** et d'un **cabinet de curiosités**.

The Hôtel Littéraire Stendhal in Nancy – Presentation

With its 17**th-century building proudly flanking the cathedral**, the Hôtel Littéraire Stendhal is **ideally located in downtown Nancy**, a mere hundred metres from the famous Place Stanislas—a UNESCO World Heritage sitecharming.

Formerly the palace of the Primate of Lorraine, the charm of this 4* establishment owes much to its historic architecture and quiet location, and its elegant and attractive glass roof overlooking the garden.

The hotel's forty-one customised rooms, spread over three floors, are accompanied by common areas themed around Stendhal, with **libraries**, a **spa** and a **cabinet of curiosities**.

Pourquoi un Hôtel Littéraire Stendhal à Nancy ?

> *Ce fut sur les huit heures et demie du matin, le 24 de mars 183*, et par un temps sombre et froid, que le 27e régiment de lanciers entra dans Nancy. Il était précédé par un corps [de musique] magnifique et qui eut le plus grand succès.*
>
> Stendhal, *Lucien Leuwen*

Un Hôtel Littéraire Stendhal à Nancy ? L'idée peut surprendre. Tout le monde sait que l'écrivain est originaire de Grenoble et qu'il vécut la majeure partie de sa vie à Paris et en Italie, pays dont il était amoureux fou.

Pourtant, le chef-d'œuvre inachevé de Stendhal, *Lucien Leuwen*, se déroule en partie dans cette ville de Nancy, qui possède également un Opéra national – on connaît la passion de Stendhal pour la musique, Mozart et Rossini en particulier.

La « plus latine des villes de l'Est » possède de nombreux liens avec l'Italie, grâce aux architectes italiens de la Renaissance venus exercer leur art dans cette ville, tout comme le maître graveur nancéien Jacques Callot formé à Rome et à Florence.

Quant à la spécialité locale, la bergamote, ce délicieux bonbon à l'essence parfumée provient de l'agrume de la Calabre.

Et en guise de clin d'œil à un mot inventé par Stendhal : la « cristallisation » - à savoir l'idéalisation excessive de la personne aimée aux premiers temps de l'amour - on rendra une visite à l'historique Cristallerie Daum.

Elle est située sur la place Stanislas, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, et dont la splendeur devrait permettre aux âmes les moins sensibles de ressentir à leur tour le fameux syndrome de Stendhal, lorsque l'écrivain succomba d'émotion à Florence devant une fresque de Volterrano qui lui révéla la beauté idéale.

Why a Hôtel Littéraire Stendhal in Nancy?

A Hôtel Littéraire Stendhal in Nancy? The idea may come as a surprise. Everyone knows that the author was originally from Grenoble and that he spent most of his life in Paris and Italy, a country with which he was passionately in love.

Yet part of Stendhal's unfinished masterpiece, *Lucien Leuwen*, is set in the city of Nancy, which still has the merit of having a national opera house—we know Stendhal's passion for music, in particular Mozart and Rossini.

The "most Latin of eastern cities" has many links with Italy, thanks to the Italian architects of the Renaissance who came there to practise their art, as did the Nancy-born master engraver Jacques Callot who trained in Rome and Florence.

As for the local speciality, bergamot, this delicious sweet with a fragrant essence comes from the Calabrian fruit.

And in a nod to a word coined by Stendhal: crystallisation—the excessive idealisation of the person loved in the early throes of passion—we will visit the historic Cristallerie Daum.

It is located Place Stanislas—a UNESCO World Heritage Site—and its splendour should allow even the most insensitive of souls to experience the famous Stendhal syndrome, when the author was overcome by emotion in Florence before a fresco by Volterrano and its revelation of ideal beauty.

Hélène Montjean

Une invitation au voyage en Stendhalie

Conçue en hommage à Stendhal et à son roman *Lucien Leuwen*, dont la première partie de l'histoire se déroule dans la ville, la décoration de l'hôtel s'organise autour de la devise de Stendhal, en crescendo : *« Visse, Scrisse, Amò » c'est-à-dire : « Il vécut, Il écrivit, Il aima ».*

- Au premier étage, la vie de Stendhal (« Visse »), met en lumière sa jeunesse à Grenoble et à Paris, ses écrits autobiographiques comme la *Vie de Henry Brulard* et les *Souvenirs d'Égotisme*, son essai *De l'Amour*, ses lettres à sa sœur Pauline et ses amis comme le comte Pierre Daru, sans oublier les mots de passe pour initiés : Stendhal Club et « To the happy few ».

- Le deuxième étage détaille l'Italie de Stendhal (« Amò ») avec des chambres personnalisées autour de ses *Chroniques italiennes*, comme *L'Abbesse de Castro* et *Les Cenci*, et à ses livres consacrés à l'Italie relatant ses voyages, sa passion pour la musique et la peinture italienne : *Rome, Naples et Florence*, *Vie de Rossini* ou *les Promenades dans Rome*.

- Au troisième étage, c'est le romancier (« Scrisse ») qui est à l'honneur, avec des chambres dédiées aux héros de *La Chartreuse de Parme* et du *Rouge et le Noir* : La Sanseverina, Fabrice del Dongo, Mathilde de La Môle et Julien Sorel, sans oublier les héros de ses autres romans *Lucien Leuwen*, *Armance* ou *Lamiel*.

Invitation to Visit Stendhaly

Designed as a tribute to Stendhal and his novel *Lucien Leuwen*—the first part of which is set in Nancy—the hotel's decor is organised around Stendhal's motto, a rising crescendo: *Visse, Scrisse, Amò—He lived, He wrote, He loved.*

- On the first floor, the life of Stendhal—*Visse*—highlights his youth in Grenoble and Paris, his autobiographical writings such as *Vie de Henry Brulard* and *Souvenirs d'Égotisme*, his essay *De l'Amour*, his letters to his sister Pauline and friends such as Count Pierre Daru, not forgetting the passwords for insiders: Stendhal Club and *To the happy few*.

- The second floor features Stendhal's Italy—*Amò*—with customised rooms devoted to his *Chroniques Italiennes*, such as *L'Abbesse de Castro* and *Les Cenci*, and to his "Italian books" that recount his travels and his passion for Italian music and painting: *Rome, Naples et Florence*; *Vie de Rossini*; and *Promenades dans Rome*.

- On the third floor, the spotlight shines on the novelist—*Scrisse*—with rooms dedicated to the heroes of *La Chartreuse de Parme* and *Le Rouge et le Noir*—La Sanseverina, Fabrice del Dongo, Mathilde de La Môle and Julien Sorel—not to mention those of his other novels—*Lucien Leuwen*, *Armance* and *Lamiel*.

La décoration de l'Hôtel Littéraire Stendhal

La décoratrice d'intérieur Aleth Prime, déjà à l'œuvre dans la plupart des Hôtels Littéraires, a conçu l'Hôtel Littéraire Stendhal autour de deux thèmes chers à l'écrivain : l'Italie et Napoléon.

La décoration contemporaine est inspirée de l'Italie avec ses mélanges de matières tout en marbres, bois foncés, marmorino, papiers-peints et peintures aux tonalités chaudes, déclinées en beige, ocre et vert olive.

Les luminaires sont dans une palette de finitions or, bronze, noir et verre.

De nombreuses gravures, manuscrits, tableaux d'époque et affiches de films ont été reproduits sur les murs pour donner aux visiteurs un aperçu de l'univers stendhalien, des loges de la Scala aux rives du lac de Côme, en passant par l'épopée napoléonienne.

Des portraits de l'écrivain et de ses héros rythment les espaces, accompagnés de clins d'œil beylistes comme la liste de ses pseudonymes et son arbre préféré : l'oranger.

The decoration of the Hôtel Littéraire Stendhal

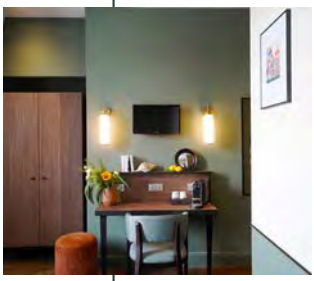
Interior designer Aleth Prime, who has already worked on most the Hôtels Littéraires, designed the Hôtel Littéraire Stendhal around two themes dear to the author: Italy and Napoleon.

The contemporary decor is inspired by Italy, with its mix of materials including marble, dark wood, marmorino, wallpaper and warm tones of beige, ochre and olive green paint.

The luminaires come in a range of gold, bronze, black and glass finishes.

Numerous engravings, manuscripts, period paintings and film posters have been reproduced on the walls to give visitors a glimpse of the Stendhalian world, from the dressing rooms of La Scala to the shores of Lake Como, via the Napoleonic epic.

Portraits of the author and his heroes punctuate the spaces, accompanied by such Beylean references as the list of his pseudonyms and his favourite tree: the orange tree.



Le SPA « Le Rouge et le Noir »

Pour la conception du spa, nous nous sommes immergés dans l'univers de Stendhal en nous inspirant de son œuvre emblématique *Le Rouge et le Noir* et de l'Italie, un pays qu'il affectionnait particulièrement.

Ces deux sources d'inspiration se retrouvent dans notre choix de matériaux et de textures, créant un espace à la fois élégant et raffiné, où la passion et la sophistication italienne se rencontrent pour offrir une expérience unique aux visiteurs.

Le terrazzo, matériau phare de notre projet, incarne parfaitement cette dualité chromatique. Mélange subtil d'éclats de marbre rouge et noir, il est à la fois durable et esthétiquement puissant, évoquant les somptueux palais italiens et les places historiques où l'art et la culture se rencontrent.

Les murs texturés rappellent l'enduit vénitien, avec ses finitions délicates et ses nuances riches. Cette technique ancestrale confère aux espaces une profondeur et une chaleur uniques.

La laque rouge noir brillante, utilisée en soubassement, sur le mobilier et sur les portes, est une autre référence directe à *Le Rouge et le Noir*.

Les courbes, omniprésentes dans notre conception, apportent une fluidité et une harmonie qui invitent à la sérénité.

Notre objectif était de créer un spa qui témoigne d'un luxe sobre et d'une élégance intemporelle, où chaque élément de design contribue à une expérience globale de détente et de raffinement.

To design the spa, we dove into the world of Stendhal, drawing inspiration from his iconic *Le Rouge et le Noir* and from Italy, a country he was particularly fond of.

These two sources of inspiration are reflected in our choice of materials and textures, creating a space that is both elegant and refined, where Italian passion and sophistication come together in a unique experience we offer our guests.

Terrazzo, the flagship material of our project, perfectly embodies this chromatic duality. A subtle blend of red and black marble chips, it is both durable and aesthetically powerful, evocative of sumptuous Italian palaces and historic squares where art and culture converge.

The textured walls are reminiscent of Venetian plaster, with its delicate finishes and rich nuances. This age-old technique gives spaces unique depth and warmth.

The glossy red-black lacquer used on furniture and door underframes is yet another direct reference to *Le Rouge et le Noir*.

Curves are omnipresent in our design, creating a fluidity and harmony, an open invitation to serenity.

Our aim was to create a spa that exudes understated luxury and timeless elegance, where every design element contributes to an overall experience of relaxation and refinement.

Bella-Pia Richard

104 Boulevard Voltaire • 75011 PARIS • www.bella-pia.com
instagram.com/bella_pia

Le mot de l'artiste : Jean Aubertin

J'ai découvert *La Chartreuse de Parme* pendant mon adolescence ; la prose sautillante de Stendhal avait été mon échappatoire durant un ennuyeux échange scolaire à Düsseldorf. Je me rappelle qu'il utilisait souvent l'adjectif «singulier», que personne autour de moi n'avait jamais prononcé.

Quelques années plus tard, alors que je vivais à Berlin, j'avais passé quelques jours en Suède pour rejoindre un ami et faire de longues balades sur les lacs gelés. Cette fois c'est *Lucien Leuwen* que j'ai lu fiévreusement pendant les longues tempêtes de neige.

Ces héros au cœur aventureux ont été pour moi d'excellents compagnons de voyage lors de ces années de formation, et ils sont bizarrement associés à une impression d'exil.

Chez Stendhal, on trouve parfois une formule cryptée dans la marge de ses lettres et de ses cahiers : "SFCDT" : "Se Foutre Carrément De Tout". Il l'inscrit comme un pense-bête pour se souvenir que seul compte le plaisir.

J'ai repris cet acronyme bizarre à mon compte pour illustrer les 41 chambres de l'hôtel Stendhal.

A word from watercolourist Jean Aubertin

I discovered *La Chartreuse de Parme* during my adolescence; Stendhal's bouncy prose had been my escape during a boring school exchange in Düsseldorf. I remember that he often used the adjective 'singular,' which no one around me had ever uttered.

A few years later, when I was living in Berlin, I spent a few days in Sweden with a friend, taking long walks along the frozen lakes. This time it was *Lucien Leuwen* that I read feverishly during the long snowstorms.

These adventuresome heroes made for excellent travelling companions during my formative years, and they are strangely associated with a sense of exile.

Stendhal sometimes used a cryptic phrase in the margins of his letters and notebooks: SFCDT, or *Se Foutre Carrément De Tout*—To Really Not Give A Hoot About Anything. He wrote this to remind himself that pleasure was the only thing that mattered.

I adopted this bizarre acronym to illustrate all 41 rooms in the Hôtel Stendhal.

Jean Aubertin

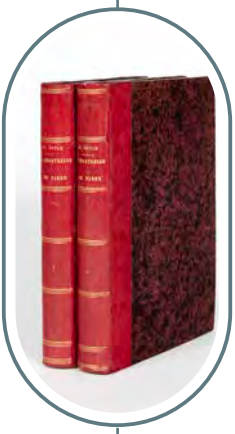
Une bibliothèque de 500 livres & les collections de livres rares et de manuscrits

Les **bibliothèques multilingues** de l'Hôtel Littéraire Stendhal disposent de **l'intégralité des œuvres de l'écrivain dans des versions de poche** accessibles à tous et faciles à transporter pour (re)lire *Le Rouge et le Noir*, les *Chroniques italiennes* ou *La Chartreuse de Parme* dans sa chambre ou installé dans l'un des coins lecture de l'hôtel.

Les **collections de livres rares et de manuscrits** ont été réunies depuis de longues années par le collectionneur et bibliophile Jacques Letertre. Elles sont présentées dans des vitrines et composées de manuscrits d'époque écrits par Stendhal ou des personnes de son entourage, comme le Comte Daru, ainsi que des éditions originales de ses œuvres.

Parmi d'autres merveilles manuscrites, on trouve une lettre de l'écrivain à sa sœur chérie Pauline, datée de 1811, ou encore sa lettre de demande en mariage au tuteur d'une ravissante siennoise, Giulia Rinieri en 1830.

On pourra encore admirer l'édition originale de *La Chartreuse de Parme* (Ambroise Dupont, 1839), agrémentée d'un rare envoi de Stendhal à son ami Albert Stapfer, ses *Mémoires d'un touriste* (Ambroise Dupont, 1839), doté de l'ex-libris de la prestigieuse bibliothèque Feltrinelli, de son œuvre intégrale en 83 volumes éditées par Henri Martineau au Divan entre 1927 et 1947, de son *Petit guide d'Italie* et de son *Guide à l'usage des voyageurs* en Italie, des *Lettres à Pauline* (1921), et des *Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres* avec son ami Abraham Constantin (Florence, 1840) .



A library of 500 books & Collections of rare books and manuscripts

The **multilingual libraries** at the Hôtel Littéraire Stendhal contain **all the author's works in paperback**, accessible to everyone and easy to carry, so you can (re-)read *Le Rouge et le Noir*, *Chroniques italiennes* or *La Chartreuse de Parme* in your room or in one of the hotel's reading corners.

The **collections of rare books and manuscripts** have been assembled over many years by collector and bibliophile Jacques Letertre. They are displayed in showcases and include period manuscripts written by Stendhal or people close to him, such as Count Daru, as well as first editions of his works.

Other handwritten marvels include a letter from the author to his beloved sister Pauline, dated 1811, and his 1830 marriage proposal letter to the guardian of a beautiful Sienese woman, Giulia Rinieri.

You can also find the first edition of *La Chartreuse de Parme* (Ambroise Dupont, 1839), with a rare letter from Stendhal to his friend Albert Stapfer; his *Mémoires d'un touriste* (Ambroise Dupont, 1839), with the ex-libris of the prestigious Feltrinelli library; his complete works in 83 volumes published by Henri Martineau at Divan between 1927 and 1947; his *Petit guide d'Italie*; his *Guide à l'usage des voyageurs en Italie*; *Lettres à Pauline* (1921); and *Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres* with his friend Abraham Constantin (Florence, 1840).

Artistes contemporains

Maxime Santiago, architecte nancéien spécialisé dans la modélisation 3D appliquée au patrimoine et à l'architecture, est l'auteur d'une exposition : « Le patrimoine de Nancy reconstitué en 3D » et d'un film sur « Les 3 places de Nancy, 40 ans au patrimoine mondial de l'Unesco ».

Trois de ses affiches d'art ont rejoint les collections de l'Hôtel Littéraire Stendhal, dont le rendu équivaut à une peinture numérique, fondée sur une réalité historique et architecturale :

- La place royale de Nancy au milieu du XVIIIe siècle, au matin
- La place royale de Nancy au milieu du XVIIIe siècle, de nuit
- L'Opéra de Léopold Ier de Lorraine vers 1709

www.mgs3d.fr

Valentine Herrenschmidt, sculptrice calligraphe, rend les mots du monde visibles sous ses doigts grâce au fil de fer ou de laiton qu'elle sculpte à main levée, adoptant une calligraphie ronde caractéristique, véritable signature de l'artiste.

www.valentineherrenschmidt.com

Jean-Claude Sadoine, à l'œuvre dans l'ensemble des Hôtels Littéraires, propose une sculpture en acier du buste de Stendhal, dont l'ombre se profile sur un mur de l'hôtel ; Le Jardin Littéraire de Sculptures

www.jardinlitterairedesculptures.free.fr
Instagram : @jardinlitterairedesculptures

Contemporary Artists

Maxime Santiago, an architect from Nancy specialising in 3D modelling applied to heritage and architecture, is the author of an exhibition entitled "Nancy's heritage reconstructed in 3D" and a film about "Nancy's 3 squares, 40 years as a UNESCO World Heritage Site".

Three of his art posters have joined the collections of the Hôtel Littéraire Stendhal, rendered as digital paintings based on historical and architectural facts:

- Nancy's Place Royale in the morning of the mid-18th century
- Nancy's Place Royale by night in the mid-18th century
- The Opera House of Leopold I of Lorraine, circa 1709

www.mgs3d.fr

Valentine Herrenschmidt, calligrapher-sculptor, brings the words of the world to light and life under her fingers, using iron or brass wire that she sculpts freehand, adopting a characteristic round calligraphy that is her signature.

www.valentineherrenschmidt.com

Jean-Claude Sadoine, who works in all the Hôtels Littéraires, has created a steel sculpture of Stendhal's bust. Its shadow can be seen on one of the hotel's walls.

The Literary Sculpture Garden, *the Literary Sculpture Garden*

www.jardinlitterairedesculptures.free.fr
Instagram : @jardinlitterairedesculptures

La place royale de Nancy
Nancy au XVIIIe siècle

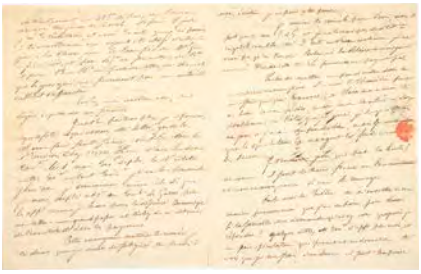
VENISE

« Être stendhalien » de Philippe Berthier

Ce qui fait de Stendhal un cas tout à fait à part dans l'histoire littéraire, c'est que justement il n'est pas seulement un écrivain, mais quelqu'un qui, toute sa vie, a analysé et illustré une manière spécifique de penser, de jouir, d'être au monde, transcendant la catégorie de la littérature.

Certes on lui doit des chefs-d'œuvre, mais aussi et pour certains peut-être surtout, il offre l'exemple infiniment séduisant d'un homme inébranlablement convaincu de la supériorité constitutive, définitive et radicale du moi sur toutes les formes, toujours plus ou moins agressives et ruineuses, du non-moi. Il a sacré une fois pour toutes l'ego et défendu ses droits imprescriptibles. Il le met en gloire, le préfère à tout, le choisit pour critère suprême, fonde sur lui sa morale. Chacun n'a d'autre devoir que d'être soi dans la légitimité plénière de son tempérament. La conformité, c'est la mort. La vie récuse tout modèle et convoque l'individu à s'inventer. Les conséquences d'un credo aussi simple et inentamable sont ravageuses si on les tire sans concessions.

Non seulement Stendhal est l'antidote le plus actif contre la crétinisation de masse, le décervelage planifié, le matraquage dogmatique et toutes les formes de grégarisme, mais il impose une exigence terriblement requérante : celle de rester en permanence vigilant, sourcilleusement, courageusement, pour échapper aux stéréotypes, aux tics, au prêt-à-penser et au prêt-à-dire.



Stendhal a créé son audience posthume sur un double mouvement de confiance (mon œuvre suscitera plus tard son public) et de sélection (elle ne sera comprise que d'une élite). Le stendhalien a par définition une vocation de minoritaire. Le bourgeois louis-philippard n'avait pas été capable de reconnaître l'être rare et le talent novateur de Stendhal. Flatté par l'idée que c'était au fond lui-même que Stendhal espérait, le stendhalien s'empresse de répondre à l'appel d'outre-tombe par un « Présent ! » qui résonne comme une réparation. Une bouteille à la mer avait été lancée. En la recueillant dévotieusement, le beyliste affirme sa valeur autant que celle de Beyle : dans l'image de Stendhal, c'est soi-même qu'on recherche, comme un être d'une farine exquise, fait pour les arts et pour l'amour et que, loin des stupidités du pratico-inerte, seules sollicitent la chasse au bonheur et l'étude du cœur humain.

Pareil programme est irrécupérable et disqualifie les simples antagonismes idéologiques : ce progressiste qui ne supporte pas le contact avec le peuple, ce tyrannicide qui sert Napoléon, ce jacobin talon rouge qui ne s'épanouit que dans les salons où se respire encore un air brillant d'Ancien Régime mais s'affirme vigoureusement patriote, cet hédoniste qui souhaite les deux Chambres mais redoute le nivellement par la modernité américaine brouille les repères, et les romans ne sont pas de nature à clarifier les choses ; la politique y coule à flots, mais le plus souvent pour se voir abaissée au nom des seuls impératifs du cœur. Stendhal a traversé les houles compliquées de son temps sans jamais s'en laisser pénétrer, toujours ailleurs en définitive et insaisissable à toute pétrification ou glaciation partisane. Gauche et droite ont tenté de l'annexer. En vain : virtuellement, il est le traître, le mauvais esprit, toujours prêt à écouter l'autre voix, celle que le militant étouffe en lui parce qu'elle lui offre des arguments contraires au combat qu'il a embrassé.

Être réellement stendhalien, on l'a compris, est la chose du monde la plus revendiquée et la moins partagée. S'il est vrai que le fanatisme, le refus de l'autre et surtout de l'autre en soi-même sévissent comme jamais, notre temps n'est hélas pas stendhalien.

C'est pourquoi il faut avoir indulgence et tendresse pour les stendhaliens patentés, avec leur maniaquerie, leur fétichisme, leurs private jokes, leur passion inépuisable et tatillonne, tout cet appareil de science et d'érudition affairé autour d'un homme qui sans aucun doute l'aurait trouvé ridicule. Il y a dans cette lourdeur beaucoup de légèreté, dans ces soins jaloux beaucoup de désintéressement et d'amour, et dans cet esclavage librement consenti (on y entre comme au couvent, pour n'en plus sortir : Stendhal for ever !) une irréductible exigence de libération.

Le beylisme n'est – avec le sourire – totalitaire que parce qu'il est un anti-totalitarisme absolu.

Philippe Berthier

Professeur émérite à la Sorbonne Nouvelle,
spécialiste de la Littérature du XIXe siècle en général et de Stendhal en particulier.

"Being Stendhalian" by Philippe Berthier

What makes Stendhal so special in literary history is precisely that he was not just an author, but someone who, throughout his life, analysed and illustrated a specific way of thinking, enjoying and being in the world that transcended the category of literature.

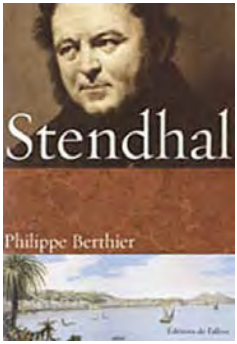
We certainly owe him some masterpieces, but also, and perhaps above all for some, he offers the infinitely seductive example of a man unshakeably convinced of the constitutive, definitive, and radical superiority of the ego over all forms, always more or less aggressive and ruinous, of the non-ego. He has crowned the ego once and for all and defended its inalienable rights. He glorifies ego, prefers it to all else, chooses it as its supreme criterion, and bases his morality on it. All have no other duty than to be themselves in the full legitimacy of their temperament. Conformity is death. Life rejects all models and calls on the individual to invent themselves. The consequences of such a simple and unyielding credo are devastating if drawn without concessions.

Not only is Stendhal the most active antidote to mass *cretinisation* (dumbing-down), planned decertification, dogmatic bludgeoning and all forms of gregariousness, but he also imposes a terribly demanding requirement: that of remaining constantly vigilant, with great care and courage, in order to avoid stereotypes, tics, all things ready-to-think and ready-to-say.

Stendhal created his posthumous audience through a double movement of confidence (*my work will later attract its own public*) and selection (*it will only be understood by an elite*). By definition, the Stendhalian has a minoritarian vocation. The bourgeois Louis-Philippard was unable to recognise Stendhal's rarity and innovative talent. Flattered by the idea that it was himself Stendhal was hoping for, the Stendhalian was quick to respond "Present!" to the call from beyond the grave that resonates like an atonement. A bottle had been cast to sea. In devoutly accepting it, the Beyleian affirms his own value as much as Beyle's: in Stendhal's image, it is oneself that one seeks, as a being of exquisite meal, made for the arts and for love, and that, far from the stupidities of the practico-inert, only the pursuit of happiness and the study of the human heart solicit.

Such a programme is irredeemable and disqualifies simple ideological

antagonisms: this progressive who cannot bear contact with the people; this tyrannicide who serves Napoleon; this red-heeled Jacobin who thrives only in salons where he can still breathe in the brilliant air of the Ancien Régime but who is vigorously patriotic; this hedonist who wants both Houses but fears the levelling out by American modernity blurs all reference points; and the novels are not likely to clarify things—Politics flowed freely in them, but more often than not only to be lowered in the name of the imperatives of the heart. Stendhal traversed the complicated swells of his time without ever allowing himself to be penetrated, always somewhere else in the end, and elusive to any petrification or partisan glaciation. Left and right have tried to annex him. In vain: virtually, he is the traitor, the evil spirit, always ready to listen to the other voice, the one that the militant stifles within him because it offers arguments contrary to the fight he has embraced.



To be truly Stendhalian, we understand, is the most claimed and least shared thing in the world. While it is true that fanaticism and the rejection of others—and above all of the other within oneself—are as rampant as ever, our times are not, alas, Stendhalian.

That is why we have to have indulgence and tenderness for the patent Stendhalians, with their mania, their fetishism, their private jokes, their inexhaustible and fussy passion, the whole apparatus of science and erudition wrapped around a man who would undoubtedly have found it ridiculous. In this heaviness there is a great deal of lightness; in this jealous care there is a great deal of selflessness and love; and in this freely consented slavery (you enter as if into a convent, never to leave: Stendhal for ever!) there is an irreducible demand for liberation.

Beyleism is—with a smile—totalitarian only because it is an absolute anti-totalitarianism.

Philippe Berthier

Professor emeritus at the Sorbonne Nouvelle,
specialist in 19th-century literature in general and Stendhal in particular.

23 janvier 1783
Naissance à Grenoble de Henri Beyle, le futur Stendhal, fils de Chérubin Beyle et d'Henriette Gagnon.

1786
Naissance de Pauline Beyle, première sœur de Stendhal

23 novembre 1790
Mort d'Henriette Gagnon, la mère de Stendhal. Henri s'attache surtout à son grand-père, le docteur Gagnon.

21 novembre 1796
Entrée de H.B. à l'École Centrale de Grenoble

30 octobre 1799
H.B. quitte Grenoble pour Paris avec le projet d'intégrer l'École Polytechnique

1800
Son cousin Pierre Daru, à qui Stendhal doit sa carrière de fonctionnaire, le fait entrer au ministère de la Guerre. Daru sera par la suite comte de l'Empire, membre de l'Académie française et ministre secrétaire d'État.

Le 7 mai, Stendhal part pour l'Italie. Le 10 juin, arrivée à Milan. Rencontre avec Angela Pietragrua.

En septembre, il est nommé sous-lieutenant au VIe dragons.

1801
18 avril, début de la rédaction de son *Journal*, à Milan .

1802-1803
H.B. démissionne et rentre à Paris. Il s'essaie au théâtre.

1804
Début de la liaison avec Mélanie Guilbert (Louason) avec laquelle il ira vivre quelques mois à Marseille l'année suivante.

1806
Henri Beyle part pour la Prusse en octobre comme adjoint provisoire aux commissaires des Guerres, son cousin Pierre Daru étant nommé intendant général de la Grande armée. Près de Brunswick, il découvre la ville de Stendal : un bon pseudonyme, qui rime avec « scandale ».

1809
Il manque de peu la bataille de Wagram. Il se lie de plus en plus avec la comtesse Daru.

1810
De retour à Paris, il est nommé auditeur au Conseil d'État puis inspecteur du Mobilier et des Bâtiments de la Couronne. Il travaille sous les ordres de Vivant Denon au musée Napoléon (actuel Louvre).

1811
Voyage en Italie : Milan, Bologne, Florence, Rome, Naples. Liaisons avec Angelina Bereyter et Angela Pietragrua.

1812
Il travaille à son *Histoire de la Peinture en Italie*. Il participe à la campagne de Russie, assiste à l'incendie de Moscou et passe la Bérézina.

1817
Publie *l'Histoire de la peinture en Italie* puis *Rome, Naples et Florence* (signé M. de Stendhal).

1822
Publication de *De l'Amour*, après son amour malheureux pour Métilde Dembowski. Il collabore à des revues anglaises.

1823
Vie de Rossini.

1825
Publie *Racine et Shakespeare* (deuxième version). Liaison avec la comtesse Curial.

1827
Voyage en Italie. Nouvelle édition de *Rome, Naples et Florence*. Publication d'*Armance*.

1829
Publication des *Promenades dans Rome*. *Vanina Vanini* dans la *Revue de Paris*.

1830
Nommé consul à Trieste. Demande la main de Giulia Rinieri à son tuteur, qui la lui refuse.
13 novembre : *Le Rouge et le Noir*.

1831
Il est nommé consul à Civitavecchia, où il arrive le 17 avril

1832
Voyage en Italie ; rédige les *Souvenirs d'égotisme*.

1833
Découverte des manuscrits qui lui fourniront le thème des *Chroniques italiennes*. Rencontre de George Sand et Alfred de Musset près de Lyon et descente du Rhône en leur compagnie.

1835
Abandonne la rédaction de *Lucien Leuwen*, commencée en 1834, pour entreprendre la *Vie de Henry Brulard*.

1836
Congé de trois mois pour Paris ; il va y rester trois ans. Retrouve ses amis : Prosper Mérimée, Charles Nodier, Eugène Delacroix.

1838
Mémoires d'un touriste. Continue à publier ses *Chroniques italiennes*.

1839
L'Abbesse de Castro paraît en deux parties dans *La Revue des Deux Mondes*.
6 avril : publication de *La Chartreuse de Parme*. Revient à Civitavecchia le 10 août. Rédige une première version *de Lamiel*.

1840
Reprend *Lamiel*.
15 octobre : superbe article de Balzac sur *La Chartreuse de Parme*. Stendhal entreprend de corriger son roman.

1841
Revient à Paris, à la suite d'une attaque d'apoplexie. Il s'est « colleté avec le néant ».

23 mars 1842
Mort de Stendhal à Paris après une nouvelle attaque, rue Neuve-des-Capucines.
Il avait souhaité cette épitaphe sur sa tombe à Montmartre : « Arrigo Beyle, Milanese. Visse, Scrisse, Amò, » soit « Henri Beyle, Milanais. Il vécut, Il écrivit, il aima ».

1814-1821
Séjours à Milan, ainsi qu'à Rome et à Naples. Voyage également en Angleterre.

Etage 1
Visse, Vie de Stendhal

Floor 1
Visse, Stendhal's Life

« Je pourrais faire un ouvrage qui ne plairait qu'à moi et qui serait reconnu beau en 2000 »

Stendhal, *Journal*

Racine et Shakespeare

« Je lis chaque soir, avant de me coucher, quelque fatigué que je sois, un acte de Racine pour apprendre à parler français. »

Stendhal, lettre à Pauline, 22 janvier 1803

Et pourtant, Stendhal n'épargne pas Racine dans son libelle d'une cinquantaine de pages publié en 1823 et intitulé : *Racine et Shakespeare*. L'ensemble de ce petit volume est assez disparate, composé de deux articles écrits pour la *Paris Monthly Review* auxquels s'ajoute un troisième chapitre « Ce que c'est que le romanticisme ».

Malgré sa détestation pour l'emphase de Chateaubriand ou de Mme de Staël, Stendhal pourrait avoir écrit là un des premiers manifestes de la nouvelle école romantique. Sa thèse est assez simple : Racine, comme Molière, a écrit ses pièces en alexandrins pour les courtisans du siècle de Louis XIV ; désormais, « en l'an de grâce 1823 », leur théâtre n'est plus de saison et le jeune public attend autre chose :

« Le romanticisme est l'art de présenter aux peuples les œuvres littéraires qui, dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible. Le classicisme, au contraire, leur présente la littérature qui donnait le plus de plaisir à leurs arrière-grands-pères. »

Stendhal réclame donc une nouvelle tragédie française, en prose – l'alexandrin n'est qu'un « cache-sottise » -, rejette comme obsolète la règle des unités - de temps et de lieu -, et espère sonner le glas des classiques. Plutôt qu'un manifeste du romantisme, certains spécialistes y voient une préfiguration à l'injonction de Rimbaud : « Il faut être absolument moderne. »

Yet Stendhal did not spare Racine in his 1823 fifty-page libel, *Racine et Shakespeare*. The entire small volume is rather disparate, consisting of two articles written for the Paris *Monthly Review* plus a third chapter entitled "Ce que c'est que le romanticism" (What romanticism is).

Despite his detestation of the emphatic style of Chateaubriand and Mme de Staël, Stendhal may well have written one of the first manifestos of the new Romantic school. His thesis is quite simple: Racine, like Molière, wrote his plays in alexandrine for the courtiers of the century of Louis XIV; now, "in the year of our Lord 1823," their theatre is no longer in season; young audiences expect something else.

Stendhal, then, calls for a new French tragedy, in prose—the alexandrine is just a "fatuity cover-up." He rejects the rule of unity of time and place as obsolete, and hopes to sound the death knell for the classics. Rather than a manifesto of Romanticism, some specialists see it as a foreshadowing of Rimbaud's injunction: "Il faut être absolument moderne" (One must be absolutely modern).

Mémoires sur Napoléon

« L'écrivain qui a vu l'entrée de Napoléon à Berlin le 27 octobre 1806, qui l'a vu à Wagram, qui l'a vu marchant un bâton à la main, dans la retraite de Russie, qui l'a vu au Conseil d'État, s'il a le courage de dire la vérité sur tout, même contre son héros, a donc quelque avantage. »

Stendhal, Mémoires sur Napoléon

Après sa *Vie de Napoléon*, écrite dès 1817 et rapidement abandonnée, relatant la vie de l'Empereur de sa naissance au retour de l'île d'Elbe, et accompagnée de réflexions sur l'organisation de l'Empire, Stendhal décide en 1836 d'écrire à nouveau sur Napoléon. Cette fois, le titre est bien différent : dans ces *Mémoires*, l'écrivain veut montrer qu'il écrit en tant que contemporain des événements et témoin privilégié ; par-là même, il peut se montrer partial et subjectif.

Le *Napoléon* de Stendhal restera aussi inachevé, mais « émouvant et éloquent comme un antique mutilé » comme le souligne Philippe Berthier.

L'admiration de Stendhal pour « le plus grand homme qui ait paru depuis César » est bien connue, et trouve écho à de nombreuses reprises chez ses héros, de Julien Sorel cachant le portrait de l'Empereur sous son matelas, aux galopades de Fabrice à Waterloo, sans oublier Lucien Leuwen qui rêve d'imiter Napoléon en devenant sous-lieutenant au 27e régiment de lanciers de Nancy.

Stendhal aimait Bonaparte, son « âme ardente » et son génie militaire, créateur avec l'épopée napoléonienne du « moment le plus beau de l'histoire moderne », avant de se détourner de celui qui forgea l'Empire et le retour du despotisme. Il s'attarde sur les temps héroïques des guerres d'Italie, dont quelques chapitres lui serviront pour les débuts de *La Chartreuse de Parme*, et puise dans les *Mémoires* de Napoléon : « Pour les faits de guerre, je copierai souvent Napoléon ; c'est un moyen de le faire connaître. D'ailleurs le même homme qui a fait a raconté. Quel bonheur pour les siècles à venir ! »

After his quickly abandoned 1817 *Vie de Napoléon*, which recounts the life of the Emperor from his birth to his return from Elba, accompanied by thoughts on the organisation of the Empire, Stendhal decided in 1836 to once again write about Napoleon. This time, the title was very different: in these *Mémoires*, the author wanted to show he was writing as a contemporary and privileged witness of the events; by the same token, he could be biased and subjective.

Stendhal's *Napoleon* will also remain unfinished, but "as moving and eloquent as a mutilated antique," as Philippe Berthier points out.

Stendhal's admiration for "the greatest man to have appeared since Caesar" is well known and frequently expressed through his heroes, from Julien Sorel hiding the Emperor's portrait under his mattress, to Fabrice's galloping at Waterloo, not to forget Lucien Leuwen who dreams of imitating Napoleon by becoming a second lieutenant in the 27th Lancers Regiment in Nancy.

Stendhal loved Bonaparte—his "ardent soul" and military genius—who, with the Napoleonic epic, created "the finest moment in modern history," before turning away from the man who forged the Empire and the return to despotism. He dwelt on the heroic times of the Italian wars—a few chapters of which he used for the beginnings of *La Chartreuse de Parme*—and drew on Napoleon's *Mémoires*.

Vie de Henry Brulard

« Je me trouvais ce matin, 16 octobre 1832, à San-Pietro *in Montorio*, sur le mont Janicule, à Rome, il faisait un soleil magnifique. (…) Je me suis assis sur les marches de San Pietro et là j'ai rêvé une heure ou deux à cette idée. Je vais avoir cinquante ans, il serait bien temps de me connaître. Qu'ai-je été, que suis-je, en vérité je serais bien embarrassé de le dire. »

Stendhal, ou plutôt Henri Beyle, entreprend d'écrire sa vie à l'aube de ses cinquante ans, alors qu'il séjourne à Rome, en 1835. On en connaît seulement le manuscrit, car cette œuvre ne fut jamais publiée du vivant de Stendhal, qui choisit de la laisser inachevée au moment du récit de son entrée à Milan en 1800 : sa nouvelle naissance, dans une nouvelle patrie.

L'essentiel du livre relate son enfance à Grenoble, si malheureuse après la mort de sa mère alors qu'il avait sept ans. Révolté par cet affreux malheur, le jeune garçon se met à haïr son entourage qu'il juge par trop tyrannique : son père, Chérubin Beyle, l'abbé Raillane et la tante Séraphie ; il englobe dans sa féroce réprobation la ville de Grenoble, « souvenir d'une abominable indigestion ».

L'enfant rebelle trouve un peu de réconfort auprès de son grand-père Gagnon et bien sûr parmi ses livres. Les mathématiques lui donneront enfin, avec son entrée à l'école Polytechnique et son départ pour Paris, cette liberté tant désirée.

Dans cet essai, Stendhal accorde une large place au dessin, schématisant volontiers les lieux et scènes qu'il entend décrire, désireux d'approcher au plus près de la vérité des faits par la sensation qu'il en a eue. Il écrit dans un style simple et pour lui seul, « comme une lettre à un ami ». Ce livre compte parmi ses chefs-d'œuvre, au même titre que ses romans.

Définition du Brulardisme : « avoir du génie et dédaigner de le montrer au public ».
D. Fernandez

In 1835, Stendhal—or rather Henri Beyle—set about writing his life on the eve of his fiftieth birthday, while sojourning in Rome. Only the manuscript is known, as this work was never published during Stendhal's lifetime; he chose to leave it unfinished when he recounted his arrival in Milan in 1800, his new birth in a new homeland.

For the most part, the book recounts his unhappy childhood in Grenoble after his mother died when he was seven. Revolted by this terrible misfortune, the young boy started hating those around him he found too tyrannical: his father, Chérubin Beyle, Abbé Raillane and Aunt Séraphie; he included the town of Grenoble in his fierce disapproval, "a memory of an abominable indigestion."

The rebellious child found comfort in his grandfather Gagnon and, of course, in his books. When he entered Polytechnique and left for Paris, mathematics finally gave him the freedom he had longed for.

In this essay, Stendhal devotes a great deal of attention to drawing, willingly schematising the places and scenes he intends to describe, wanting to get as close as possible to the truth of the facts through the sensation he had of them. He wrote in a simple style and for himself alone, "like a letter to a friend." This book is one of his masterpieces, on par with his novels.

Souvenirs d'égotisme

« Je m'amuse à écrire les jolis moments de ma vie ; ensuite, je ferai probablement comme avec un plat de cerises, j'écrirai aussi les mauvais moments, les torts que j'ai eus et ce malheur que j'ai eu de déplaire toujours aux personnes auxquelles je voulais trop plaire. »

Lettre de Stendhal à son ami Domenico Di Fiore, 14 janvier 1832.

La publication en 1892, au moment du cinquantenaire de la mort de Stendhal, des *Souvenirs d'égotisme*, dont le manuscrit était jusque-là inconnu et enfoui à la bibliothèque de la ville de Grenoble, fit grand bruit. L'œuvre inachevée de quelques trois cents pages avait volontairement été laissée de côté par Stendhal qui ne souhaitait pas l'imprimer de son vivant.

Le texte, écrit en 1832 « à bride abattue », revient sur les années de Stendhal de 1821 jusqu'à sa nomination à Trieste en 1830. Rédigé dans l'ennui profond de son poste de consul de France à Civita-Vecchia, Stendhal semble écrire ces « bavardages sur [s]a vie privée » au fil de la plume, abordant toutes sortes de sujets sans se soucier de la chronologie : du récit de son fiasco dans une maison de passe à son voyage en Angleterre, des malheurs de son amour pour Métilde au bonheur retrouvé avec Clémentine Curial, Stendhal sautille de l'amour à la peinture, au théâtre et la musique, tout en peignant la petite société parisienne qui l'entoure.

Le vrai « roi des égotistes » - titre qu'il avait décerné à Chateaubriand avec quelque mépris -, c'est bien lui, donnant à ce mot réinventé son vrai sens : l'égotiste, comme le beyliste, se soucie avant tout d'être vrai ; s'il parle autant de lui, c'est pour mieux se connaître, mais sans complaisance ni narcissisme boursouflé.

The release in 1892, on the fiftieth anniversary of Stendhal's death, of *Souvenirs d'égotisme*, the manuscript of which was previously unknown and buried in the library of the city of Grenoble, caused quite a stir. This unfinished work of some three hundred pages had been deliberately left aside by Stendhal who did not wish to have it printed during his lifetime.

The text, written in 1832 "à bride abattue" (at full tilt), looks back on Stendhal's years from 1821 until his appointment to Trieste in 1830. Written during the profound boredom of his post as French consul in Civita-Vecchia, Stendhal seems to have written these "chatterings on [his] private life" as he went along, tackling all sorts of subjects without worrying about chronology: From the account of his fiasco in a brothel to his trip to England, from the misfortunes of his love for Métilde to his rediscovered happiness with Clémentine Curial, Stendhal hops from love to painting, theatre and music, all the while portraying the small Parisian society around him.

The true "king of egotists"—a label he had somewhat contemptuously bestowed on Chateaubriand—is indeed himself, giving this reinvented word its true meaning: the egotist, like the Beylist, is above all concerned with being true; if he talks so much about himself, it is to know himself better, but without complacency or bloated narcissism.

Mémoires d'un touriste

« J'aime les beaux paysages ; ils font quelque fois sur mon âme le même effet qu'un archet bien manié sur un violon sonore ; ils créent des sensations folles ; ils augmentent ma joie et rendent le malheur plus supportable. »

Stendhal, *Mémoires d'un touriste*

Ce court extrait résume assez bien ce que le lecteur pourra trouver dans les *Mémoires d'un touriste* de Stendhal. Publié en 1838 chez l'éditeur Ambroise Dupont – dont l'édition originale figure dans les collections de l'Hôtel Littéraire Stendhal, avec l'ex-libris de la prestigieuse bibliothèque des Feltrinelli -, il ne s'agit nullement de mémoires mais d'un voyage et c'est avec ce beau titre que Stendhal donne ses lettres de noblesse au néologisme d'origine anglaise, « touriste ».

Le « Grand Tour » - d'Italie -, était encore fort en vogue et Stendhal, comme à son habitude, prend le contrepied de ses illustres prédécesseurs – Byron, Chateaubriand ou Goethe -, et de leurs guides de voyage pittoresques, en choisissant de sillonner la France. Ce circuit fictif d'un commis voyageur et marchand de fer nous mène du Nivernais à Avignon, puis de Bourges à Saint-Malo et se termine par le Dauphiné.

Souvent accompagné du *Journal d'un voyage dans le Midi de la France*, le texte semble écrit « à bâtons rompus » comme le souligne justement Dominique Fernandez. Stendhal vagabonde au gré de sa curiosité et de son imagination, sans se soucier de visiter les endroits les plus intéressants, collectionne les fiches de ses amis Mérimée et Nodier sur des sites où il ne s'est jamais rendu, confirme à son lecteur – s'il en était besoin – son désintérêt pour l'architecture des églises françaises et l'art gothique en particulier, et ne se préoccupe guère d'inviter son lecteur à l'admiration.

L'ensemble donne une précieuse enquête sur l'état économique, social, intellectuel et moral de la France profonde sous la monarchie de Juillet. Le lecteur peut à loisir ouvrir le volume pour y picorer les confidences et les fulgurances du plus agréable des égotistes, capable d'écouter un homme d'esprit dénigrer son peintre préféré – le Corrège -, et de conclure : « Tout ce qui était présent applaudit, moi le premier. Ce serait grand dommage de gâter de tels gens de goût, il faut les avoir complets. »

This short extract summarises quite well what the reader may find in Stendhal's *Mémoires d'un touriste*. Published in 1838 by publisher Ambroise Dupont—the original edition of which is part of the Hôtel Littéraire Stendhal collection, along with the bookplate of the prestigious Feltrinelli library—it is not a memoir at all, but a journey; it is with this handsome title that Stendhal gives its letters of nobility to the English neologism "tourist."

Often accompanied by *Journal d'un voyage dans le Midi de la France*, the text seems to have been written "à bâtons rompus" (with frequent interruptions, jumping from one topic to another), as Dominique Fernandez rightly points out. Stendhal wanders at the whim of his curiosity and imagination without bothering to visit the most interesting places; he collects his friends Mérimée's and Nodier's information sheets on sites he has never visited; he confirms to his reader—if such confirmation were needed—his lack of interest in French church architecture and Gothic art in particular, and does not bother to encourage his reader to marvel at them.

Lettre à Pauline

« Ta lettre est charmante pour moi, ma chère Pauline, et pour tout autre elle serait sublime. (…) Ne fais donc plus cette faute de jugement qui te fait croire que les endroits les moins intéressants de tes lettres sont ceux où tu parles de toi. C'est une excessive modestie qui te porte à cette erreur. D'abord pour moi, tu sais, ils sont les plus intéressants. Pour le public, si tes lettres étaient destinées à être publiées, ils le seraient encore. »

Lettre de Stendhal à Pauline Beyle, 20 août 1805

Ce court extrait pourrait servir à résumer la relation épistolaire qui unit Stendhal à sa jeune sœur Pauline Beyle (1786-1857), surnommée la « cara sorella ».

Commencée dès 1800 et le départ du jeune Henri pour la capitale, leur correspondance s'étend sur une quinzaine d'années. Le futur écrivain s'épanche auprès du seul membre de sa famille qui trouve grâce à ses yeux et en profite pour lui dispenser cours de littérature et conseils éducatifs. Il l'aime avec passion et la considère comme son *alter ego* féminin.

On suit avec intérêt l'évolution du futur Stendhal, qui se forme aussi tout en instruisant sa sœur, en parallèle de la rédaction de son propre *Journal*. L'Hôtel Littéraire Stendhal dispose dans ses collections d'un lettre manuscrite originale de l'écrivain à Pauline datée du 6 décembre 1811 et d'un exemplaire de la précieuse édition de 1921 des *Lettres à Pauline*, aux éditions de la Connaissance, par L. Royer et R. de la Tour de Villard.

La suite de leur relation est moins idyllique et Stendhal finit par se lasser de la veuve désargentée de François Périer-Lagrange qui le poursuit jusqu'en Italie ; il n'hésite pas à la comparer à une « huître ennuyeusement attachée à la carène de son vaisseau » et lui enjoint de trouver un travail. La « divine Pauline » de sa jeunesse n'est plus mais il reste cette belle correspondance qui atteste de la beauté de ces deux âmes sensibles.

This short extract could be used to sum up the epistolary relationship between Stendhal and his younger sister Pauline Beyle (1786-1857), nicknamed "cara sorella."

Their correspondence, which began in 1800 when the young Henri left for the capital, spanned some fifteen years. The future author poured his heart out to the only member of his family who found favour in his eyes, and took advantage of the opportunity to give her lessons in literature and educational advice. He loved her passionately and regarded her as his female alter ego.

One follows with interest the development of the future Stendhal—who also learns as he teaches his sister and keeps his own Diary. The Hôtel Littéraire Stendhal has in its collections an original handwritten letter from the author to Pauline dated 6 December 1811, and a copy of the precious 1921 edition of *Lettres à Pauline*, published by L. Royer and R. de la Tour de Villard for "Editions de la Connaissance."

Their relationship in later years was less idyllic. Stendhal eventually tired of François Périer-Lagrange's penniless widow who pursued him all the way to Italy. He did not hesitate to compare her to an "oyster annoyingly attached to the hull of his ship" and urged her to get a job. The "divine Pauline" of his youth is no more. What remains is this beautiful correspondence that attests to the beauty of both these sensitive souls.

« To the happy few »

Cette expression de Stendhal devenue proverbiale prend sa source dans une pièce de théâtre de son écrivain préféré : William Shakespeare. Dans la tragédie *Henri V* et la célèbre tirade du roi éponyme, on trouve ces vers :

We few, we happy few, we band of brothers.

Un spécialiste de Stendhal a montré que Stendhal avait aussi pu la lire dans le célèbre roman du *Vicaire de Wakefield* de Goldsmith dont il faisait grand cas.

Quoi qu'il en soit, on retrouve la formule à de nombreuses reprises dans les écrits de Stendhal, en épigraphe du second tome de l'*Histoire de la Peinture en Italie* et de *Lucien Leuwen*, et à la conclusion de ses deux grands romans : *Le Rouge et Noir* et *La Chartreuse de Parme*.

Certains ont voulu voir dans cet « heureux petit nombre » appelé à lire ses écrits, une forme d'élitisme, voire un certain snobisme ; mais Stendhal ne pouvait être plus clair : les *happy few* sont avant tout une fraternité, une communauté de lecteurs et d'âmes sensibles, à qui il dédie ses livres par-delà les âges, comme autant de confidences.

« Il faut prendre son parti et travailler pour le gros public ou pour les happy few.
On ne peut plaire à la fois à tous les deux. »

Stendhal, *Promenades dans Rome*

This proverbial phrase coined by Stendhal finds its source in a play by his favourite author, William Shakespeare. In the tragedy *Henry V* and the eponymous royal tirade, we find these lines: "We few, we happy few, we band of brothers."

One Stendhal scholar has shown that Stendhal may also have read it in Goldsmith's famous novel *The Vicar of Wakefield*, of which he was very fond.

Be that as it may, we find the formula on numerous occasions in Stendhal's writings, as the epigraph to the second volume of *Histoire de la Peinture en Italie* and *Lucien Leuwen*, and at the conclusion of his two great novels: *Le Rouge et Noir* and *La Chartreuse de Parme*.

Some have tried to see in these "happy few" called upon to read his writings, a form of elitism, even a certain snobbery; but Stendhal could not have been any more clear: the happy few are above all a fraternity, a community of readers and sensitive souls to whom he dedicates his books beyond the ages, like so many confidences.

Mina de Vanghel

« Voir et entendre à chaque instant l'homme dont elle était folle était l'unique but de sa vie : elle ne désirait pas autre chose, elle avait trop de bonheur pour songer à l'avenir. »

Stendhal, *Mina de Vanghel*

Cette nouvelle de Stendhal, qualifiée par certains spécialistes de « tragédie en prose », a été écrite au début de l'année 1830 et publiée de façon posthume dans la *Revue des Deux Mondes*.

L'inspiration toute germanique de l'héroïne Mina de Vanghel doit un peu aux romans de Mme de Staël et beaucoup aux souvenirs des séjours en Allemagne et en Autriche que fit Stendhal au service de Napoléon. C'est là qu'il rencontra la belle Wilhelmine de Griesheim, la « Mina » ou « Minette » de son *Journal*, à qui il dédie *L'Histoire de la Peinture en Italie*.

On y retrouve les thèmes chers à l'écrivain : une jeune fille énergique, à l'âme « tendre et sublime », vraie sœur de Vanina Vanini et de Mathilde de La Mole, prête à tout sacrifier à son amour. L'idylle de Mina et d'Alfred avait trouvé le plus beau des décors stendhaliens, à Belgirate, sur le lac Majeur, non loin des îles Borromées.

Las, le destin de Mina sera à la hauteur de sa folie : « Ce fut une âme trop ardente pour se contenter du réel de la vie. »

This short story by Stendhal, described by some specialists as a "tragedy in prose," was written in early 1830 and published posthumously in the *Revue des Deux Mondes*.

The Germanic inspiration of the heroine Mina de Vanghel owes something to the novels of Mme de Staël, and much to reminiscences of Stendhal's sojourns in Germany and Austria in the service of Napoleon. It was there that he met the beautiful Wilhelmine de Griesheim, the "Mina" or "Minette" of his *Diary*, to whom he dedicated *L'Histoire de la Peinture en Italie*.

The themes dear to Stendhal's heart are once again present: an energetic young girl with a "tender and sublime" soul, true sister of Vanina Vanini and Mathilde de La Mole, ready to sacrifice everything for her love. The idyll of Mina and Alfred found the most beautiful of Stendhalian settings, in Belgirate, on Lake Maggiore, not far from the Borromean Islands.

Unfortunately, Mina's fate was to match her madness: "She was too ardent a soul to be content with the reality of life."

Stendhal Club

« Travailler toujours pour le XXe siècle. »

Stendhal, décembre 1802.

Pourquoi une si grande confrérie d'âmes sensibles s'est-elle groupée autour de Stendhal depuis sa mort ? On y trouve pêle-mêle l'ami fidèle – Mérimée -, les confrères admiratifs – Balzac, Barrès, Gourmont, Bourget, Valéry, Proust, Gracq, Dutourd, Léautaud, Laurent, Lampedusa – les critiques éclairés – Blum, Bardèche, Vaudoyer – les poètes – Suarès, Toulet -, ceux qui infusent Stendhal sans le savoir – Nimier, Giono -, les universitaires – del Litto, Crouzet, Berthier, et le fidèle libraire Martineau, qui s'occupa de rééditer tout Stendhal au Divan.

Parmi eux, il faut distinguer les « beylistes », ceux qui s'appliquent à eux-mêmes les principes de vie d'Henri Beyle pour partie à la chasse au bonheur, des « stendhalistes », qui travaillent à connaître et à propager l'œuvre de l'écrivain. Les deux se mêlent parfois et tous se retrouvent en Stendhalie, au pays des « happy few ».

« Je ne puis certifier qu'une chose, c'est que j'écris ce que je pense. Il se trouve peut-être en Europe huit ou dix personnes qui pensent comme moi. J'aime ces personnes sans les connaître. Je sens qu'elles pourraient me donner des plaisirs vifs. Quant aux autres, sous le rapport des arts, j'ai pour elles le mépris le plus senti, je ne désire que de les oublier. Si je leur étais connu, je leur inspirerais les mêmes sentiments, avec peut-être un peu de haine. Ainsi ne pouvons-nous que gagner à être inconnus les uns aux autres. »

Stendhal, *Journal*, 27 septembre

Il existe peut-être encore un Stendhal Club aujourd'hui, mais c'est un secret bien gardé.

Why have so many sensitive souls gathered around Stendhal in the wake of his death? They include the faithful friend—Mérimée; admiring colleagues—Balzac, Barrès, Gourmont, Bourget, Valéry, Proust, Gracq, Dutourd, Léautaud, Laurent, Lampedusa; enlightened critics—Blum, Bardèche, Vaudoyer; poets—Suarès, Toulet; those who infuse Stendhal without knowing it—Nimier, Giono; scholars—del Litto, Crouzet, Berthier; and Martineau, the faithful bookseller who undertook to republish the complete works of Stendhal (Collection *Le Livre du Divan*).

Among them, we need to differentiate *Beylists*—those who apply Henri Beyle's principles of life to themselves as part of their hunt for happiness—from *Stendhalists*—who strive to learn about and propagate the author's work. The two might mingle at times and they all meet in "Stendhalia," in the land of the "happy few".

There may still be a Stendhal Club out there today, but it's a well-kept secret.

Comte Pierre Daru

« M. le comte Daru, ministre secrétaire d'État de Napoléon, qui a tant influé sur ma vie… »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*

Pierre Daru (1767-1829) réalisa une brillante carrière au service de Napoléon : conseiller d'État, commissaire général de la Grande Armée, intendant de la maison civile de l'Empereur, ministre secrétaire d'État et enfin ministre de la Guerre.

Il fut aussi écrivain, membre de l'Académie française, auteur d'une très riche et très complète *Histoire de la République de Venise*, et traducteur des *Œuvres complètes* d'Horace, dont l'édition remaniée de 1823 figure dans la bibliothèque de l'Hôtel Littéraire Stendhal.

De ce cousin de Stendhal, Napoléon disait qu'il joignait « le travail du bœuf au courage du lion ». Et c'est à Pierre Daru que Stendhal doit l'ensemble de sa carrière de soldat et de fonctionnaire : reçu officier de cavalerie en 1800, il entra dans l'intendance militaire en 1806 et fut nommé auditeur au conseil d'État en 1810.

Pierre Daru était aussi l'heureux époux d'Alexandrine Daru dont Stendhal fut éperdument amoureux, sans succès, et qu'il évoque souvent dans son *Journal* sous le nom de Marie ou de comtesse Palfy. Après sa mort prématurée en 1815, Stendhal reçut une lettre de Pierre Daru lui annonçant cette brutale disparition ; son manuscrit figure dans les collections de l'Hôtel Littéraire Stendhal.

Pierre Daru (1767-1829) had a brilliant career in the service of Napoleon: State Councillor, Commissary General of the Grande Armée, Steward of the Emperor's Household, Minister Secretary of State, and Minister of War.

He was also a writer, a member of the Académie française, the author of a very rich and comprehensive *History of the Republic of Venice*, and a translator of the *Complete Works* of Horace—the revised 1823 edition of which can be found in the library of the Hôtel Littéraire Stendhal.

Napoleon said of this cousin of Stendhal that he combined "the work of an ox with the courage of a lion." And it was to Pierre Daru that Stendhal owed his entire career as a soldier and civil servant: commissioned as a cavalry officer in 1800, he joined the military quartermaster's office in 1806, and was appointed auditor to the State Council in 1810.

Pierre Daru was also the happy husband of Alexandrine Daru—with whom Stendhal fell madly—yet hopelessly—in love, and whom he often refers to in his *Diary* as Marie or Countess Palfy. After her untimely death in 1815, Stendhal received a letter from Pierre Daru announcing her sudden demise; his manuscript is part of the Hôtel Littéraire Stendhal collections.

Albert Stapfer

« À Monsieur Albert Stapfer, souvenir d'une ancienne amitié. »

Cet envoi de Stendhal qui figure sur l'édition originale de *La Chartreuse de Parme* (Ambroise Dupont, 1839) appartient aux collections de l'Hôtel Littéraire Stendhal et fait partie des rares dédicaces connues de l'écrivain.

Albert Stapfer (1802-1892), fils du ministre et diplomate suisse Philippe-Albert Stapfer, également ami de Stendhal, fut un proche de Prosper Mérimée, et se rendit célèbre par sa remarquable traduction du théâtre de Goethe.

Il était aussi excellent critique, et Stendhal lui demanda son avis sur *Le Rouge et le Noir* : « Auriez-vous le courage de me dire exactement tous les défauts vus par vous ? Je tâcherai de les éviter dans *Le Chasseur vert* ».

Le 27 septembre 1835, Stendhal lui écrivit une longue lettre : « Vous avez un caractère élevé juste et ferme et sans flatterie. De tous les jeunes gens que je connais, c'est vous que j'aurais choisi pour le mari de ma fille si j'en avais une ... ».

Albert Stapfer, gendre de Stendhal... cela laisse rêveur !

This letter from Stendhal, which appears on the first edition of *La Chartreuse de Parme* (Ambroise Dupont, 1839), is part of the Hôtel Littéraire Stendhal collection; it is one of the few known dedications by the author.

Albert Stapfer (1802-1892), son of the Swiss minister and diplomat Philippe-Albert Stapfer, also a friend of Stendhal, was a close friend of Prosper Mérimée; he became famous for his remarkable translations of Goethe's plays.

He was also an excellent critic, and Stendhal asked him for his opinion of *Le Rouge et le Noir*: "Would you have the courage to tell me exactly all the faults you have observed? I shall endeavour to avoid them in *The Green Hunter*".

On 27 September 1835, Stendhal wrote him a long letter: "You have a high character, fair and firm and without flattery. Of all the young men I know, you are the one I would have chosen for my daughter's husband if I had had one..."

Albert Stapfer, Stendhal's son-in-law... one can only wonder!

Journal de Stendhal

« Je pourrais faire un ouvrage qui ne plairait qu'à moi et qui serait reconnu beau en 2000. »

Stendhal, *Journal,* 31 décembre 1804

Stendhal prétendait écrire pour de futurs lecteurs qu'il n'estimait pas encore nés à son époque. Son *Journal* est sa première entreprise littéraire et ne ressemble à aucun modèle du genre. Inutile d'y chercher les états d'âme d'un asocial ou un document historique écrit par le dragon de la Grande Armée et le diplomate de la monarchie de Juillet. Ce n'est même pas le laboratoire du futur écrivain, malgré quelques fulgurances dont il se servira par la suite.

Poursuivi de 1801 à 1817, puis épisodiquement jusqu'en 1823, moment où le diariste s'efface pour laisser place à l'écrivain, le *Journal* de Stendhal est un document unique par son projet même, qui est d'écrire sa vie au moment où elle vient d'être vécue, à chaud et en toute sincérité, sans se soucier du style : « J'entreprends d'écrire l'histoire de ma vie jour par jour. Je ne sais si j'aurais la force de remplir ce projet, déjà commencé à Paris. Voilà déjà une faute de français : il y en aura beaucoup, parce que je prends pour principe de ne pas me gêner et de n'effacer jamais. » (*Journal*, 1801).

Le texte est d'une lecture parfois malaisée, par sa spontanéité même et son aspect décousu. Stendhal mêle des phrases en anglais et en italien à tout propos, évoquant pêle-mêle ses sensations, ses projets, ses voyages, ses amours, l'état de sa bourse et le détail de ses soirées au théâtre et à l'opéra ; le but ? Trouver sa recette du bonheur : « Être soi-même et n'être que cela ».

Stendhal claimed to be writing for future readers he did not believe had been born yet in his time. His *Diary* is his first literary venture, and is unlike any other of its kind. There is no point in looking for the moods of an asocial man or a historical document written by the dragoon of the Grande Armée and the diplomat of the July monarchy; it is not even the future writer's laboratory, despite a few glimpses that he would later use.

Kept from 1801 to 1817, then episodically until 1823, when the diarist stepped aside to make way for the author, Stendhal's *Diary* is a unique document because of its very purpose—to write his life as it had just been lived, in the heat of the moment and in all sincerity, without worrying about style.

Due to its very spontaneity and disjointedness, the text is sometimes difficult to read. Stendhal haphazardly mixes sentences in English and Italian, evoking his feelings, plans, travels, loves, finances, and the details of his evenings at the theatre and the opera; the purpose? To find his recipe for happiness.

L'Âme sensible

« Mettre en style et lettres lapidaires sur la page qui suit le titre ces mots

TO
THE HAPPY FEW

Ça a été mon projet pendant deux ans. Cela explique tout le livre. Je le dédie aux âmes sensibles. »

Stendhal, lettre du 28 septembre 1816
à Louis Crozet, pour l'édition de son
Histoire de la Peinture en Italie

Stendhal juge les âmes à « la qualité de leur étoffe », comme l'a justement noté Thierry Laget. Il oppose les âmes sensibles et romantiques, seules susceptibles de création artistique, aux âmes sèches ou froides, qui ne savent pas « sentir ».

Cette aristocratie du cœur réunit, entre autres, l'ami Prosper Mérimée qui écrira son célèbre *H. B.* pour rendre hommage à Stendhal, et l'écrivain Jean Dutourd. Ce dernier publie *L'Âme sensible* en 1959, ouvrage dans lequel il glose à loisir sur les meilleurs passages du *H.B.* de Mérimée. Il choisit une cinquantaine d'extraits et les commente avec finesse, érudition et sensibilité.

Excellent connaisseur de Stendhal, il livre ses pensées personnelles et ses souvenirs de lecture : « On se souvient du passage de Lamiel, où cette belle jeune fille, pour s'enlaidir, et afin de n'être pas en butte aux galanteries des gens vulgaires, se barbouille la figure de vert de houx. C'est une bonne allégorie de Stendhal. Toute sa vie, il a mis du vert de houx sur son âme pour en cacher la beauté. »

Jean Dutourd, *L'Âme sensible*.

Stendhal judged souls by "the quality of their fabric," as Thierry Laget rightly noted. He contrasts sensitive and romantic souls, the only ones capable of artistic creation, with dry or cold souls who are unable to "feel."

This aristocracy of the heart included his friend Prosper Mérimée, who wrote his famous *H. B.* as a tribute to Stendhal, and author Jean Dutourd who published *L'Âme sensible* in 1959, a work in which he commented at length on the best passages of Mérimée's celebration of Stendhal. Dutourd chose some fifty extracts and expounded on them with finesse, erudition and sensitivity.

An excellent connoisseur of Stendhal, he shares his personal thoughts and recollections of his readings: "We remember the passage from Lamiel, where this beautiful young girl, in order to make herself uglier so as not to be the target of the chivalry of vulgar people, smears her face with holly green. It is a good allegory of Stendhal. All his life, he put holly green on his soul to hide its beauty." Jean Dutourd, *L'Âme sensible*.

Métilde ou *De l'amour*

« Même les rigueurs de la femme qu'on aime ont des grâces infinies, et que l'on ne trouve pas dans les moments les plus flatteurs auprès des autres femmes. C'est ainsi que les grandes ombres des tableaux du Corrège, loin d'être comme chez les autres peintres, des passages peu agréables mais nécessaires à faire valoir les clairs, et à donner du relief aux figures, ont par elles-mêmes des grâces charmantes et qui jettent dans une douce rêverie. »

Stendhal, *De l'amour*

L'ouvrage, paru sans nom d'auteur en 1822, rencontre l'insuccès le plus total, au point que son éditeur ironise : « On peut dire qu'il est sacré car personne n'y touche ».

Inutile d'y chercher un traité philosophique structuré ; ce n'est qu'une longue « suite de soupirs, de regrets, d'espérances, d'aveux sans suite, de ballons d'essai » (D. Fernandez).

Il s'agit en réalité d'une confession, celle de l'amour de Stendhal pour la fameuse Métilde Dembovski. Née Viscontini et issue de la haute bourgeoisie milanaise, la jeune femme, séparée de son mari et mère de deux jeunes garçons, fut le grand amour de l'écrivain. L'aima-t-elle ? Il ne « l'eut » jamais et c'est peut-être à cause de cela même que cette passion fut si durable. Elle représente pour lui la Muse, qu'on retrouve à de nombreuses reprises dans ses écrits sous les traits de Madame de Chasteller (*Lucien Leuwen*), Alviza ou Léonore (*De l'amour*), et peut-être même Madame de Rênal (*Le Rouge et le Noir*).

On retiendra de cet amour passion de Stendhal sa ridicule mais touchante équipée à Volterra sous un déguisement qui lui vaudra les foudres de la belle – on retrouve sa punition dans *La Chartreuse de Parme* : ne plus la voir qu'une fois par quinzaine -, et son concept de la « cristallisation », qui consiste en l'idéalisation excessive de la personne aimée aux premiers temps de l'amour.

Lorsqu'il apprit la mort de Métilde, en 1825, Stendhal écrivit sur son exemplaire du livre - dans lequel il voyait son grand œuvre, car il y avait caché l'amour de sa vie -, « Death of the author ».

The work, published anonymously in 1822, was a complete flop, so much so that its publisher quipped: "You could say it's sacred because nobody is touching it."

It is in fact a confession, that of Stendhal's love for the notorious Métilde Dembovski. Born Viscontini into the Milanese upper middle class, this young woman, separated from her husband, mother of two young boys, was Stendhal's great love. Did she love him? He never "had" her, which is perhaps why the passion lasted so long. For Stendhal, Métilde represented the Muse, appearing many times in his writings.

Stendhal's passionate love is best remembered for his ridiculous but touching journey in disguise to Volterra which brought her wrath upon him—his punishment found in *La Chartreuse de Parme*: only allowed to see her once a fortnight—and for his concept of "crystallisation" — excessive idealisation of the person loved in the early stages of love.

When he learned of Métilde's death in 1825, Stendhal wrote "Death of the author" on his copy of the book—which he deemed to be his greatest work, because therein he had hidden the love of his life.

Étage 2

Amò, L'Italie de Stendhal

Floor 2

Amò, Stendhal's Italy

« Rien dans l'univers ne peut être comparé au charme de ces jours brûlants d'été passés sur les lacs du Milanais, au milieu de ces bosquets de châtaigniers si verts qui viennent baigner leurs branches dans les ondes.. »

Stendhal, *Rome, Naples et Florence*

Vie de Rossini

« Passez à un opéra de Rossini, vous sentez tout à coup l'air pur et frais des hautes Alpes ; vous vous sentez respirer plus à l'aise ; on croît renaître ; vous aviez besoin de génie. Le jeune compositeur jette à pleines mains les idées nouvelles ; tantôt il réussit, souvent il manque son objet. Tout est entassé, tout est pêle-mêle, tout est négligence ; c'est la profusion et l'insouciance de la richesse sans bornes. »

Stendhal, *Vie de Rossini*

Drôle de projet pour Stendhal d'entreprendre la biographie d'un compositeur italien contemporain, certes célèbre mais dont la carrière semblait loin d'être achevée et qu'il n'avait jamais rencontré malgré le récit imaginaire – par ailleurs très réussi -, qu'il en fit dans *Rome, Naples et Florence* (1817).

Sa publication en deux gros volumes – près de six cents pages -, chez Auguste Boulland en 1823 rencontra pourtant un succès immédiat. *La Vie de Rossini*, on s'en doute pour qui connaît un peu Stendhal, n'est pas une biographie et « pas même un livre », selon les mots mêmes de son auteur. C'est un texte-opéra selon le spécialiste Pierre Brunel, où les entractes sont ses digressions, et où Stendhal se conduit plus que jamais en dilettante, cherchant avant tout l'émotion musicale et livrant ses sentiments à tout propos. Il en profite ainsi pour louer Mozart et Cimarosa, brosser une courte histoire de la musique en Italie, et réclamer une réforme complète du Théâtre-Italien en France.

Au fond, en bon égotiste, il aime Rossini dans son insolence et sa désinvolture, mais se montre souvent un biographe critique, au point que son sujet prétendit toujours ne pas le connaître et n'avoir jamais lu son ouvrage, quoique considéré comme l'un des meilleurs livres de Stendhal et l'un des plus intéressants en langue française sur Rossini.

It was a strange project for Stendhal to undertake the biography of a contemporary Italian composer, who was certainly famous but whose career seemed far from over, and whom he had never met despite the imaginary account—also very successful—that he wrote in *Rome, Naples and Florence* (1817).

Its publication in two large volumes—nearly six hundred pages—by Auguste Boulland in 1823 met with immediate success. *La Vie de Rossini*, as anyone who knows anything about Stendhal will realise, is not a biography and "not even a book," in the words of its author. It is a "text-opera," according to specialist Pierre Brunel, in which the intermissions are his digressions, and in which Stendhal behaves more than ever like a dilettante, seeking above all musical emotion, revealing his feelings at every opportunity. He seized the opportunity to also praise Mozart and Cimarosa, give a brief history of music in Italy, and call for a complete reform of the Théâtre-Italien in France.

In essence, as any good egotist, he loved Rossini in all his insolence and flippancy, but often proved to be a critical biographer, to such an extent that his subject always claimed not to know him and to have never read his work, although it is considered to be one of Stendhal's best books, and one of the most interesting French-language works on Rossini.

Lac de Côme

« Que dire du lac Majeur, des îles Borromées, du lac de Côme, sinon plaindre les gens qui n'en sont pas fous ? »

Stendhal, *Promenades dans Rome*

La beauté sublime des lacs italiens a toujours ému Stendhal qui tient l'endroit, avec la baie de Naples, pour l'un des plus beaux du monde. Quel décor plus romantique pour y situer *La Chartreuse de Parme* ? Le château de Grianta, où se déroule l'enfance de Fabrice, est posé au bord du lac de Côme où le jeune garçon multiplie les sorties en barques et les parties de pêche avec les enfants du village. Plus tard, c'est là qu'il rencontre Clélia pour la première fois et qu'il sillonne longuement le lac en barque avec la Sanseverina.

Stendhal est fasciné par ce paysage qui correspond si bien à son « beau idéal » ; l'image du lac semble parfaite, entourée d'une nature encore sauvage avec ses collines couvertes d'arbres et de fleurs, ses petits villages aux clochers charmants, dont le son des cloches porté par les eaux rythme si agréablement les plaisirs de la journée, sous l'œil imposant des montagnes et non loin de palais splendides qui rappellent à l'âme solitaire les plaisirs de la vie en société et de la conversation.

« M. Izimbardi, homme supérieur, l'un de mes nouveaux amis, voulait absolument me conduire au lac de Como : « Qu'allez-vous chercher à Rome, me dit-il hier soir au café de l'Académie, la beauté sublime ? Eh bien ! notre lac de Como est, dans la nature, ce que les ruines du Colysée sont en architecture, et le saint Jerôme du Corrège parmi les tableaux. »

Stendhal, *Rome, Naples et Florence*

The sublime beauty of the Italian lakes always moved Stendhal; he considered the area, along with the Bay of Naples, to be one of the most beautiful in the world. What more romantic setting could there be for *La Chartreuse de Parme*? The castle of Grianta, where Fabrice spent his childhood, sits on the shores of Lake Como, where the young boy went on numerous boat trips and fishing expeditions with the village children. Later, it was there he first met Clélia and spent much time boating on the lake with the Sanseverina.

Stendhal was fascinated by this landscape, which corresponded so well to his "ideal beauty." The image of the lake seemed perfect, surrounded by a nature still wild with its flower- and tree-covered hills, its little villages with charming bell towers, the sound of whose bells carried by the water so pleasantly punctuated the day's pleasures under the imposing eye of the mountains, not far from splendid palaces that reminded the solitary soul of the pleasures of social life and conversation.

Rome, Naples et Florence

« Six années de voyages en ce pays, auquel la plupart des voyageurs n'accordent que six mois, sont mon seul titre à la confiance du lecteur. »

Stendhal, *Rome, Naples et Florence*

La beauté du titre imaginé par Stendhal ne doit pas faire oublier que dans son « Grand Tour » de l'Italie, si fort à la mode chez les écrivains de son époque, il est aussi beaucoup question de Milan et d'autres lieux, et qu'il ne s'agit en aucun cas d'un guide touristique.

Signé pour la première fois : « M. de Stendhal, officier de cavalerie », l'ouvrage est avant tout « un recueil de sensations », dans lequel l'auteur observe les mœurs des habitants et signale un objet intéressant en révélant l'impression qu'il lui a laissée plutôt qu'une description. Il manie souvent l'ironie, détaille sa passion pour l'opéra à la Scala de Milan et au théâtre san Carlo de Naples, ment sur son passage en Calabre et à Paestum, s'attarde à Bologne, prétend rencontrer Rossini à Naples et croise Lord Byron à Florence, admire Canova et Cimarosa à Rome et les fresques du Corrège à Parme, s'intéresse à la politique et brosse un tableau passionnant de l'Italie contemporaine, sur le modèle des *Lettres d'Italie* du Président de Brosses et des *Mémoires* de Benvenuto Cellini.

C'est dans ce livre, publié pour la première fois en 1817, puis entièrement repris et augmenté en 1827, que le mot « égotiste » apparaît pour la première fois. Sa chère *Edinburgh Review* le qualifia de « flippant », c'est-à-dire : « frivole », ce qui le blessa beaucoup ; Stendhal revendiquait déjà le droit de parler sur le ton léger de la conversation des sujets les plus graves et les plus profonds.

The beauty of Stendhal's title should not obscure the fact that his "Grand Tour" of Italy, so fashionable among writers of his time, also includes Milan and other places, and that it is by no means a travel guide.

Signed for the first time "M. de Stendhal, cavalry officer," the work is above all "a collection of sensations," in which the author observes the customs of the inhabitants and points out an interesting object by revealing the impression it left on him rather than a description. He often uses irony, detailing his passion for opera at La Scala in Milan and the San Carlo theatre in Naples, lying about his visit to Calabria and Paestum, lingering in Bologna, claiming to have met Rossini in Naples and crossing paths with Lord Byron in Florence. He admires Canova and Cimarosa in Rome, and Correggio's frescoes in Parma, takes an interest in politics, and paints a fascinating picture of contemporary Italy, along the lines of *Lettres d'Italie* by President de Brosses and the *Mémoires* of Benvenuto Cellini.

It was in this book—first published in 1817 and completely revised and expanded in 1827—that the word 'egotist' first appeared. His beloved *Edinburgh Review* described it as "flippant," which meant "frivolous," and this greatly offended him; Stendhal was already claiming the right to speak about the most serious and profound subjects in a light-hearted tone of conversation.

La Peinture en Italie

« Je puis avoir tort ; mais ce que je dirai de Cimabue, de Giotto, de Masaccio, je l'ai senti réellement devant leurs ouvrages, et je les ai toujours vus seul. J'ai en horreur les cicerone de toute espèce. Trois ans de mon exil ont été passés en Toscane, et chaque jour fut employé à voir quelque tableau. »

Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie*

Initialement composée de douze volumes in-folio cartonnés vert pomme, la titanesque première version de l'*Histoire de la peinture en Italie* a été écrite par Stendhal entre 1811 et 1812 puis presque entièrement perdue lors de la campagne de Russie. Heureusement, l'écrivain avait oublié d'emporter le dernier tome, qui nous reste encore aujourd'hui.

Stendhal ne se découragea pas et publia en 1817 chez le prestigieux éditeur Didot son *Histoire de la peinture en Italie*, en deux tomes. Ce premier ouvrage de Stendhal est le fruit de six années de recherches et de travail, d'emprunts nombreux – voire de plagiats - à des historiens de l'art italiens, de la patiente collaboration de son ami Louis Crozet et d'un long mûrissement de ses goûts personnels. Mais le livre se vendit mal : selon le solde de tout compte établi par Didot en 1831, dont le manuscrit original figure dans les collections de l'Hôtel Littéraire Stendhal, 251 exemplaires seulement avaient été vendus à cette date.

Primo il cuore, prima l'emozione ; comme le souligne Dominique Fernandez, Stendhal n'a cure des spécialistes et de leurs axiomes : seuls comptent l'émotion et le plaisir quasi charnel donné par le tableau. Le but de son ouvrage est de donner quelques clés de compréhensions au profane – il se revendique lui-même comme un amateur -, afin que chacun arrive à définir son « beau idéal ».

L'ouvrage est déjà un manifeste d'esthétique beyliste, et livre des pages inoubliables sur la *Cène* de Léonard de Vinci et la chapelle Sixtine de Michel Ange.

Originally comprising twelve apple-green hardback folio volumes, the titanic first version of *Histoire de la peinture en Italie* was written by Stendhal between 1811 and 1812, then almost entirely lost during the Russian campaign. Fortunately, the author had forgotten to take the last volume with him and so it remains with us to this day.

Undeterred, Stendhal published his *Histoire de la peinture en Italie* in two volumes in 1817, with prestigious publisher Didot. This first work by Stendhal was the culmination of six years of research and work, numerous borrowings—not to say plagiarism—from Italian art historians, the patient collaboration of his friend Louis Crozet, and a long maturing of his personal tastes. The book—the original manuscript of which is part of the Hôtel Littéraire Stendhal collection—did not sell well: according to Didot's 1831 statement of accounts, only 251 copies had been sold by that time.

Primo il cuore, prima l'emozione : as Dominique Fernandez points out, Stendhal had no use for specialists and their axioms: all that mattered was the emotion and the almost carnal pleasure derived from the painting. The aim of his book is to give laypersons—who themselves claim to be amateurs—a few keys to understanding, so that everyone may define their own "ideal beauty".

The book is already a manifesto of Beylist aesthetics, with unforgettable pages on Leonardo da Vinci's *Last Supper* and Michelangelo's Sistine Chapel.

Promenades dans Rome

« L'essentiel est de n'admirer que ce qui a fait réellement plaisir, et de croire toujours que le voisin qui admire est payé pour vous tromper. »

Stendhal, Promenades dans Rome

Publié en 1829, ce guide est l'un des rares livres de Stendhal publié de son vivant qui connut un certain succès. L'écrivain souhaitait gagner quelque argent en proposant un guide utilitaire de cette ville qu'il connaissait si bien.

L'ensemble est très volumineux et abondamment détaillé, avec le désir de montrer tous les aspects de cette « ville-musée » et même « ville-œuvre d'art ». Ces promenades dans Rome - « ce titre nonchalant est déjà tout un programme et une poétique du tourisme beyliste » (Philippe Berthier) se présentent comme un journal fictif, tenu par le *cicerone* d'un petit groupe d'aristocrates français, hommes et femmes, qui passent ensemble près de vingt mois à Rome.

Tout en dissertant sur Saint-Pierre et le Colisée, la Galerie Borghèse ou le Panthéon, Stendhal nous étourdit de son immense érudition historique et artistique, connaissant ses peintres sur le bout des doigts – Michel-Ange, Raphaël -, et ne nous faisant grâce d'aucun chiffre ni d'aucune école ; chaque pierre du Forum y passe, avec le désir de tout connaître et de tout comprendre.

Mais gare à celui qui s'arrêterait à cette première impression ; en réalité, Stendhal souhaite avant tout conserver sa liberté et rendre la sienne au lecteur. Il invite à contempler le Beau et à ressentir des émotions. Pour cela, il est nécessaire de suivre son bon plaisir, comme il nous le démontre volontiers, faisant un bond dans l'histoire, racontant une anecdote, causant un instant dans un salon, s'intéressant aux arcanes d'un conclave, et ne se sentant jamais obligé de rien.

Il dévoile franchement ses préférences et ses émotions, ne craignant pas d'influencer puisqu'il abonde en même temps de renseignements précis qui permettront à chacun de se faire son idée. Sa seule exigence : « Pour visiter Rome, il faut que le touriste devienne artiste. » (Michel Crouzet).

Published in 1829, this guide is one of the few Stendhal books published during his lifetime that met with any kind of success. The writer wanted to earn some money by offering a utilitarian guide to the city he knew so well.

The result is quite voluminous and abundantly detailed, with a desire to show every aspect of this "city-museum" and even "city-work of art." These wanderings through Rome—"this nonchalant title is already a whole programme and a form of poetics of Beylist tourism" (Philippe Berthier)—are presented as a fictional diary, kept by the cicerone of a small group of French aristocrats, men and women, who spent almost twenty months together in Rome.

All the while discussing Saint-Peter and the Colosseum, the Borghese Gallery and the Pantheon, Stendhal stuns us with his immense historical and artistic erudition, knowing his painters like the back of his hand—Michelangelo, Raphael—and sparing us no figure nor school.

He candidly reveals his preferences and his emotions, and is not afraid of influencing others, since at the same time he is full of precise information that will allow everyone to make up their own minds. His only demand: "To visit Rome, tourists must become artists" (Michel Crouzet).

Parme

« Le nom de Parme, une des villes où je désirais le plus aller, depuis que j'avais lu *La Chartreuse*, m'apparaissant compact, lisse, mauve et doux, si on me parlait d'une maison quelconque de Parme dans laquelle je serais reçu, on me causait le plaisir de penser que j'habiterais une demeure lisse, compacte, mauve et douce, qui n'avait de rapport avec les demeures d'aucune ville d'Italie puisque je l'imaginais seulement à l'aide de cette syllabe lourde du nom de Parme, où ne circule aucun air, et de tout ce que je lui avais fait absorber de douceur stendhalienne et du reflet des violettes. »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*

Tout comme le Narrateur de *la Recherche* fantasme sur cette ville de Parme dans laquelle il ne se rendra finalement jamais, Stendhal rêve d'Italie, ce « pays où fleurit l'oranger », avant même de le connaître.

Et c'est sans doute pour le Corrège, peintre qu'il admirait par-dessus tout et dont beaucoup d'œuvres sont conservées à Parme, que Stendhal choisira ce nom comme titre de son roman. Il dit de Fabrice del Dongo qu'il a une « physionomie à la Corrège », et dans sa lettre à Balzac, il confesse que « tout le personnage de la duchesse Sanseverina est copié du Corrège (c'est-à-dire produit sur mon âme le même effet que le Corrège). » (Lettre à Balzac du 17 octobre 1840).

On sait que le même Balzac, dans son article pour la *Revue parisienne* dédié au roman de Stendhal, fut l'un des rares à saluer le chef-d'œuvre de l'écrivain, tout en émettant quelques réserves au sujet du choix du nom de Parme ; l'écrivain italien Antonio Delfini y voit quant à lui le modèle de la ville de Modène, thèse qu'il développe dans son livre de 1962 : « Modène 1831. La ville de la *Chartreuse* ».

L'exemplaire de Proust de *La Chartreuse de Parme* est parvenu jusqu'à nous et se voit constellé de notes manuscrites qui traduisent tout son intérêt pour Stendhal, auquel il fait de fréquentes allusions dans *la Recherche*. Monsieur de Norpois a quelque chose de Mosca, et, unis face à Bloch qui le dénigre, le Narrateur et Saint-Loup communient dans l'admiration des « happy few » pour Stendhal.

Just as the Narrator in *Recherche* fantasises about Parma, which he will finally never visit, Stendhal dreams of Italy, that "country where the orange blossoms," even before he discovers it.

And it was undoubtedly for Correggio, the painter he admired above all others and whose many works are preserved in Parma, that Stendhal chose the city's name as the title of his novel. He said of Fabrice del Dongo that he had a "Correggio physiognomy," and in his letter to Balzac, he confessed that "the whole character of the Duchess Sanseverina is copied from Correggio (i.e. has the same effect on my soul as Correggio)." Letter to Balzac, 17 October 1840.

The same Balzac, in his article for the *Revue parisienne* devoted to Stendhal's novel, was one of the few to praise the author's masterpiece, while expressing a few reservations concerning the choice of the name. Italian writer Antonio Delfini saw it as a model for the city of Modena, a thesis he developed in his 1962 book "Modena 1831. La ville de la Chartreuse."

Proust's copy of *La Chartreuse de Parme* still exists as a book studded with handwritten notes that reflect his interest in Stendhal, to whom he makes frequent allusions in *Recherche*.

Chroniques italiennes

« J'ai parcouru, au grand détriment de mes yeux, trois ou quatre cents volumes où furent entassés, il y a deux ou trois siècles, des récits d'aventures tragiques, des lettres de défi relatives à des duels, des traités de pacification entre des nobles voisins, des mémoires sur toutes sortes de sujets, etc., etc. Le vieux propriétaire demandait un prix énorme de ces manuscrits. Après bien des pourparlers, j'achetai fort cher le droit de faire copier certaines historiettes qui me plaisaient et qui montrent les mœurs de l'Italie vers l'an 1500. J'en ai vingt-deux volumes in-folio, et c'est une de ces histoires fidèlement traduites que le lecteur va lire, si toutefois il est doué de patience. »

Stendhal, *Vittoria Accorambini*

On connaît l'amour de Stendhal pour l'Italie et spécialement celle de la Renaissance, dont il apprécie la « virtù » - sorte d'énergie morale - et les passions violentes. La découverte de vieux manuscrits italiens qu'il fit à Rome en 1833 le ravit comme autant de récits historiques capables de lui fournir ce « petit fait vrai ».

Ces « historiettes romaines » sont remplies de brigands, de morts violentes, d'amour absolu, de couvents et de prisons – où les héros stendhaliens savent si bien mettre à profit les joies de la solitude.

Stendhal se présente comme le simple traducteur de ces nouvelles, dont quatre seront publiées dans la *Revue des Deux Mondes* : *Vittoria Accorambini, Les Cenci, La Duchesse de Palliano* et L'*Abbesse de Castro*. Elles sont, dans cet ordre précis, de plus en plus « stendhalisées », c'est-à-dire que la réécriture de Stendhal se fait davantage sentir - pour notre plus grand bonheur. Deux récits inachevés, *Trop de faveur tue* et *Suora Scolastica*, auxquels furent ajoutés *Vanina Vanini* et *San Francesco a Ripa*, complètent ces petites pièces italianisantes publiées ensemble pour la première fois en 1855 sous le titre posthume de « Chroniques italiennes ».

L'importance de ces manuscrits romains fut décidément bien grande pour Stendhal, car l'un d'entre eux, *L'Origine de la grandeur de la famille Farnèse*, servit de point de départ à *La Chartreuse de Parme*.

Stendhal's love of Italy is well known, especially Renaissance Italy, the virtù—a form of moral energy—and violent passions of which he appreciated. The discovery of old Italian manuscripts he made in Rome in 1833 delighted him as so many historical accounts capable of providing him with this "little true fact."

In these "little Roman stories"—replete with brigands, violent deaths, absolute love, convents and prisons— Stendhalian heroes so successfully exploit the joys of solitude.

Stendhal presents himself as a mere translator of these short stories, four of which will be published in the *Revue des Deux Mondes*: *Vittoria Accorambini, Les Cenci, La Duchesse de Palliano* and *L'Abbesse de Castro*. In this precise order, they are increasingly 'Stendhalised,' meaning Stendhal's rewriting—much to our delight—is more clearly felt.

Two unfinished narratives, *Trop de faveur tue* and *Suora Scolastica*, to which *Vanina Vanini* and *San Francesco a Ripa* were added, complete these short Italianate stories, published together for the first time in 1855 under the posthumous title of "Chroniques italiennes."

San Francesco a Ripa

« Je traduis d'un chroniqueur italien le détail des amours d'une princesse romaine avec un Français. C'était en 1726, au commencement du dernier siècle. Tous les abus du népotisme florissaient alors à Rome. Jamais cette cour n'avait été plus brillante. »

Stendhal, *San Francesco a Ripa*

Glissée artificiellement parmi les *Chroniques italiennes*, dont elle n'a de commun que l'italianité et la violence des passions, cette nouvelle a été composée en trois jours par Stendhal, en 1831 à Civitavecchia. Elle est considérée par Dominique Fernandez comme le petit chef-d'œuvre de l'écrivain : « Il me semble que nul texte ne concentre mieux tout ce qu'il pense de la France, de l'Italie, de la vanité, de la passion (ses quatre sujets de prédilection). »

San Francesco « a ripa » (littéralement « sur la rive ») du Tibre, se situe dans le quartier du Trastevere à Rome ; un peu excentrée, cette église détient une splendide statue du Bernin : « L'extase de Ludovica Albertoni », que devait admirer Stendhal au même titre que sa célèbre sainte Thérèse, malgré son peu de goût pour l'art baroque.

Les amours du chevalier de Sénecé, français gai et frivole, avec une nièce du pape, la princesse Campobasso, tendre et pieuse, tournent au tragique lorsque le jeune homme s'avise de lui préférer sa cousine, la comtesse Orsini. « Comme sa gaieté convient mieux au chevalier que ma folle et ennuyeuse passion ! » convient-elle avant de sombrer dans une folle jalousie qui porte en elle la violence du meurtre et une mystérieuse vengeance.

Slipped artificially into the *Chroniques italiennes*, with which it shares only the Italian character and violence of its passions, Stendhal wrote this novella in Civitavecchia in 1831, in just three days. It is considered by Dominique Fernandez to be the writer's little masterpiece: "It seems to me that no text better concentrates everything he thinks about France, Italy, vanity and passion (his four favourite subjects)."

San Francesco "a ripa" (literally "on the bank") of the Tiber, in the Trastevere district of Rome, is home to a splendid statue by Bernini: "The Ecstasy of Ludovica Albertoni," which Stendhal must have admired in the same way he did his famous saint Theresa, despite his lack of taste for Baroque art.

The love affair between the Chevalier de Sénecé, a cheerful and frivolous Frenchman, and a niece of the Pope, the tender and pious Princess Campobasso, turns tragic when the young man decides to prefer her cousin, the Countess Orsini. "How much more suitable her gaiety is to the knight than my mad, dull passion!" she agrees, before sinking into mad jealousy, one that carries with it all the violence of murder and mysterious vengeance.

Les Cenci

« En 1823, j'eus le bonheur de voir l'Italie avec des êtres aimables et que je n'oublierai jamais, je fus séduit comme eux par l'admirable portrait de Béatrix Cenci, que l'on voit à Rome au palais Barberini. (…) Ce grand peintre [le Guide] a placé sur le cou de Béatrix un bout de draperie insignifiant ; il l'a coiffée d'un turban ; il eût craint de pousser la vérité jusqu'à l'horrible, s'il eût reproduit exactement l'habit qu'elle s'était fait faire pour paraître à l'exécution, et les cheveux d'une pauvre fille de seize ans qui vient de s'abandonner au désespoir. La tête est douce et belle, le regard très doux et les yeux forts grands : ils ont l'air étonné d'une personne qui vient d'être surprise au moment où elle pleurait à chaudes larmes. »

Stendhal, *Les Cenci, Chroniques italiennes*

Dans cette nouvelle *Chronique italienne* publiée en 1837 dans la *Revue des Deux Mondes*, la jeune Béatrice Cenci, âge de seize ans, est exécutée en l'an 1599 devant Rome toute entière, dans des conditions atroces, sur le pont Saint-Ange, en compagnie de sa belle-mère Lucrezia Petroni et de son frère Jacques Cenci.

Elle était accusée de parricide, crime qu'elle avait prémédité et mis en œuvre avec l'aide de comparses, puis habilement dissimulé. Mais le lecteur ne peut que ressentir de la compassion pour cette jeune fille qui, par son geste, délivra sa famille de son père François Cenci, coupable des crimes les plus affreux, dont celui d'inceste. Avec lui, Stendhal nous brosse le portrait d'un don Juan qui serait devenu le méchant absolu, un « Marquis de Sade de la fin du XVIe siècle » doublé d'un Gilles de Rais.

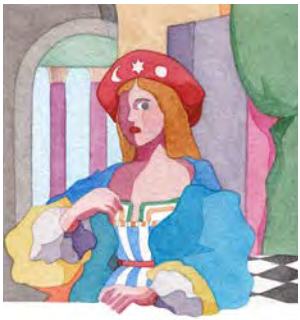
Béatrice supporte le procès et le châtiment qui suivirent avec une simplicité et une force d'âme qui suscite l'admiration de tous. Digne héritière de Mathilde de La Môle, elle est remplie d'une magnifique énergie, et dotée d'une de ces âmes nobles et romaines qui, aux yeux de Stendhal, ne pouvaient exister qu'à cette époque des passions vraies et de drame comme celui-ci, où l'âme est dévoilée dans toute sa nudité.

In this *Chronique italienne* published in *la Revue des Deux Mondes* in 1837, young Beatrice Cenci, aged sixteen, was executed in 1599 in horrific conditions on the Ponte San Angelo for all of Rome to see, in the company of her stepmother Lucrezia Petroni and her brother Jacques Cenci.

She was accused of parricide, a premeditated crime she had carried out with the help of accomplices, then skillfully concealed. The reader cannot help but feel compassion for this young girl whose actions freed her family from father François Cenci, guilty of the most appalling crimes, including incest. Through him Stendhal paints a portrait of a Don Juan who has become the ultimate villain, a "late sixteenth-century Marquis de Sade" coupled with a Gilles de Rais.

Beatrice endured the trial and the punishment that followed with a simplicity and fortitude that commanded the admiration of all. A worthy heir to Mathilde de La Môle, she is filled with magnificent energy and endowed with one of those noble Roman souls that, in the eyes of Stendhal, could only exist in this age of true passions and drama such as this, where the soul is revealed in its full bareness.

La Duchesse de Palliano



« Cette façon passionnée de sentir qui régnait en Italie vers 1559 voulait des actions et non des paroles. On trouvera donc fort peu de conversations dans les récits suivants. (...) Je ne suis point sorti du rôle de traducteur. Le calque fidèle des façons de sentir du seizième siècle, et même des façons de raconter de l'historien, qui suivant toute apparence, était un gentilhomme appartenant à la malheureuse duchesse de Palliano, fait, selon moi, le principal mérite de cette histoire tragique, si toutefois mérite il y a. »

Stendhal, *La Duchesse de Palliano*

Écrite – plus que traduite -, par Stendhal en 1838, la nouvelle intitulée *La Duchesse de Palliano* parut dans la *Revue des Deux Mondes*, sous le pseudonyme de F. de Lagenevais, puis fut publiée de façon posthume dans un recueil en compagnie d'autres récits sous le nom de *Chroniques italiennes*, en 1855.

Dans *La Duchesse de Palliano*, l'idée de Stendhal, à partir des fameux manuscrits romains qu'il s'était mis en tête de traduire et de publier, était de raconter l'histoire de ce procès engagé à Rome en 1561 par le pape Pie IV contre les Carafa, neveux de Paul IV son prédécesseur, qui s'étaient rendus coupables des pires exactions. L'héroïne de l'histoire est Violante de Cardone, épouse du duc de Palliano, qui sera exécutée, en même temps que son amant Marcel Capecce et sa femme de chambre, Diane Brancaccio, qui les avait dénoncés par jalousie.

Cette histoire donne un nouvel exemple de ces passions italiennes du XVIe siècle que Stendhal se plaisait tant à décrire, violentes et absolues, ne souffrant aucune lâcheté ni compromission, et se souciant aussi peu de l'opinion du voisin que de la mort assez probable qui les attendait en cas d'échec.

Written—rather than translated—by Stendhal in 1838, the short story *La Duchesse de Palliano* appeared in the *Revue des Deux Mondes* under the pseudonym of F. de Lagenevais. It was published posthumously in a collection with other stories under the title *Chroniques italiennes*, in 1855.

Based on the famous Roman manuscripts he had taken upon himself to translate and publish, Stendhal's idea with *La Duchesse de Palliano* was to tell the story of the 1561 trial initiated in Rome by Pope Pius IV against the Carafas, nephews of his predecessor Paul IV, guilty of the most heinous abuses. The heroine of the story is Violante de Cardone, wife of the Duke of Palliano, who was executed alongside her lover, Marcel Capecce, and her chambermaid, Diane Brancaccio, who had denounced them out of jealousy.

This story is yet another example of those sixteenth-century Italian passions Stendhal was so fond of describing: violent and absolute, with no room for cowardice or compromise, and as little concern for the opinion of neighbours as for the probable death sentence in the event of failure.

Giulia Rinieri

« Monsieur,

C'est peut-être une grande témérité, à moi, pauvre et vieux, de vous avouer que je regarderais le bonheur de ma vie comme assuré si je pouvais obtenir la main de Mlle votre nièce. J'ai eu besoin d'être rassuré par elle. Mlle votre nièce m'a dit que votre amitié pour elle et votre bonté étaient si grandes, que, même en n'acceptant pas ma proposition, vous ne vous en moqueriez pas trop.

Ma fortune à peu près unique est ma place ; j'ai quarante-sept ans : je suis trop pauvre pour m'occuper de la fortune de Mademoiselle. Quand je serais riche, je ne m'en occuperais pas davantage. Je regarde comme un miracle d'avoir pu être aimé à quarante-sept ans… »

Lettre de Stendhal à Daniele Berlinghieri. Paris, 6 novembre 1830.

Le manuscrit de cette incroyable demande en mariage appartient aux collections de l'Hôtel Littéraire Stendhal, avec la réponse faite à Stendhal par l'« oncle » de Giulia Rinieri. Ce diplomate toscan était en réalité l'ancien sigisbée de la mère de Giulia, c'est-à-dire son chevalier servant à la mode vénitienne du XVIIIe siècle.

Stendhal fait la connaissance de la jeune fille à Paris en 1827 ; ils ont dix-huit ans d'écart et l'amour pressant de la ravissante siennoise finit par avoir raison de la prudence de l'écrivain. Pour celle qui sera son dernier amour, il tente cette folle demande à la veille de son départ en tant que consul à Trieste.

Le refus de Daniele Berlinghieri est poli, mais ferme, malgré l'offre généreuse de Stendhal de lui laisser la jeune fille pendant six mois de l'année. Il s'en consolera en la revoyant régulièrement en Italie, même après son mariage ; leur correspondance ne cessera qu'à sa mort en 1842.

The manuscript of this incredible marriage proposal is part of the Hôtel Littéraire Stendhal collections, along with the reply Stendhal received from Giulia Rinieri's "uncle." The Tuscan diplomat was in fact Giulia's mother's former cicisbeo, or knight in waiting, à la eighteenth-century Venetian fashion.

Stendhal met the young girl in Paris in 1827. Eighteen years separated them, yet the pressing love of the ravishing Sienese girl finally got the better of the writer's prudence. On the eve of his departure as consul in Trieste, he attempted this folly of a proposal for the woman who would be his last love.

Daniele Berlinghieri's refusal was polite but firm, despite Stendhal's generous offer to let him have the girl for six months of the year. He found consolation in seeing her regularly in Italy, even after her marriage; their correspondence did not cease until his death in 1842.

La Scala de Milan

« Un soir, à la Scala, dans la loge d'une de ses amies, où elle allait chercher des nouvelles de France, on lui présenta le comte Mosca, ministre de Parme : c'était un homme aimable et qui parla de la France et de Napoléon de façon à donner à son cœur de nouvelles raisons pour espérer ou pour craindre. Elle retourna dans cette loge le lendemain : cet homme d'esprit revint, et, tout le temps du spectacle, elle lui parla avec plaisir. Depuis le départ de Fabrice, elle n'avait pas trouvé une soirée vivante comme celle-là. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Le coup de foudre de Stendhal pour l'Italie a commencé à Milan et à la Scala, ce « premier théâtre du monde » dans lequel il choisit de situer la rencontre de la Sanseverina et du comte Mosca dans *La Chartreuse de Parme*.

La musique y est tout aussi importante que la sociabilité et les conversations qui s'y tiennent ; la Scala est le centre de la vie intellectuelle artistique et mondaine de la cité grâce à ses célèbres loges, qui permettent tout autant de voir que d'être vu, de se faire présenter ou de rendre des visites et de commenter le spectacle représenté sur scène au même titre que celui proposé dans les loges voisines.

La Scala, c'est aussi la musique, dont Stendhal état fou, alors qu'il n'avait reçu aucune éducation particulière dans ce domaine. Le théâtre, inauguré en 1778, était particulièrement somptueux et l'écrivain n'a de cesse de louer le décor et la qualité des spectacles. Après Ivrea et la découverte de l'opéra italien de Cimarosa, c'est à la Scala qu'il entend pour la première fois les créations italiennes des opéras de Mozart, la musique de Rossini, et les œuvres des nouveaux maîtres : Bellini, Donizetti, etc.

« À force d'être heureux à la Scala, j'étais devenu une espèce de connaisseur » conclut-il dans ses *Souvenirs d'égotisme*.

Stendhal's passion for Italy began in Milan and at La Scala, the "first theatre in the world," where he chose to stage the meeting of the Sanseverina and Count Mosca in *La Chartreuse de Parme*.

At La Scala, music is just as important as the sociability and conversations that take place within its walls. It is the centre of the city's intellectual, artistic and social life with its famous boxes where you can both see and be seen, be introduced or visit, and comment on the show on stage just as much as in the neighbouring boxes.

"I arrive at seven o'clock in the evening, exhausted; I run to La Scala. - My journey is paid for." Stendhal, *Travels in Italy*.

La Scala was also the music Stendhal was so fond of, even though he had received no particular education in the field. Inaugurated in 1778, the theatre, was particularly sumptuous; the author never ceased to praise its décor and the quality of its performances. He had a particular taste for opera. It was at La Scala that he first heard the Italian premieres of Mozart's operas, Rossini's music, and the works of the new masters, such as Bellini and Donizetti.

"By dint of being happy at La Scala, I had become something of a connoisseur," Stendhal concludes in *Souvenirs d'égotisme*.

Vanina Vanini

« Missirilli, brûlant d'amour mais songeant à sa naissance obscure et à ce qu'il se devait, s'était promis de ne descendre à parler d'amour que si Vanina restait huit jours sans le voir. L'orgueil de la jeune fille combattit pied à pied. (…) Elle faisait de longues visites à Missirilli, qui lui parlait comme il eût pu faire si vingt personnes eussent été présentes. Un soir, après avoir passé la journée à le détester et se bien promettre d'être avec lui encore plus froide et plus sévère qu'à l'ordinaire, elle lui dit qu'elle l'aimait. Bientôt, elle n'eut plus rien à lui refuser. »

Stendhal, *Vanina Vanini*

Cette nouvelle a été écrite par Stendhal à peu près au même moment que *Le Rouge et le Noir*, en décembre 1829, et on croit y reconnaître un peu les amours de Julien et de Mathilde. Elle a été insérée dans le recueil des *Chroniques italiennes*, plutôt dédiées à la Renaissance alors qu'elle se déroule au XIXe siècle ; il apparaît que les Italiens possèdent encore quelque fois l'énergie de leurs ancêtres.

Le jeune homme, Pietro Missirilli, jeune *carbonaro* en fuite, préfère la politique et ses projets de liberté pour l'Italie à l'amour passionné de Vanina, et elle s'en venge en dénonçant ses activités secrètes aux autorités. Elle tente ensuite l'impossible pour le faire délivrer mais échoue à le faire renoncer à son idéal romantique.

Cette histoire est aussi un hommage aux carbonari, cette société secrète italienne fondée pour faire triompher les idées libérales et l'union de l'Italie. N'oublions pas que le grand amour de Stendhal, Métilde Dembowski, milanaise née Viscontini, était elle-même affiliée aux *carbonari* et lui suggéra de prendre ses distances pour éviter son arrestation.

Stendhal wrote this story in December 1829, at around the same time he did *Le Rouge et le Noir*, and it seems to reflect something of the love affair between Julien and Mathilde. It was included in the collection *Chroniques italiennes*, devoted more to the Renaissance than to the 19th century; it seems the Italians still possess some of the energy of their ancestors.

The young man, Pietro Missirilli, a young *carbonaro* on the run, prefers politics and his plans for a free Italy to Vanina's passionate love; she seeks revenge by denouncing his secret activities to the authorities, and then attempts the impossible to have him freed, failing to have him give up his romantic ideals.

This story is also a tribute to the carbonari, the Italian secret society founded to promote liberal ideas and the union of Italy. It should not be forgotten that Stendhal's great love, Métilde Dembowski, a Milanes-born Viscontini, was herself affiliated to the *carbonari*, and suggested he distance himself from them to avoid arrest.

L'Abbesse de Castro

« Je veux dire l'amour passionné qui se nourrit de grands sacrifices, ne peut subsister qu'environné de mystères, et se trouve toujours voisin des plus affreux malheurs. Tel était l'amour que sut inspirer à Hélène, à peine âgée de dix-sept ans, Jules Branciforte. »

Stendhal, *L'Abbesse de Castro*

L'Abbesse de Castro est la plus longue des *Chroniques italiennes* de Stendhal, presqu'un court roman, et mérite par conséquent le nom de romanzetto. Elle a été écrite en quelques semaines, à la fin de l'année 1838 et au-début de 1839, soit juste avant *La Chartreuse de Parme*. Certains la regardent comme une sorte de « répétition générale » du chef-d'œuvre de Stendhal (Jean Prévost) mais il serait plus juste d'y voir une réussite parfaite en elle-même, « un superbe concentré d'italianité beyliste » selon les mots de Philippe Berthier.

Les péripéties des amours contrariées d'Hélène de Campireali, issue d'une puissante famille de l'aristocratie romaine, avec un jeune homme pauvre, Jules Branciforte, ont pour toile de fond le décor de la campagne romaine d'Albano, avec son lac, le cratère éteint du Monte Cavi et la forêt de la Faggiola peuplée de brigands.

Après le meurtre du frère d'Hélène par Jules, la jeune fille est enfermée dans le couvent de la Visitation, à Castro ; Jules prend d'assaut la forteresse avec quelques *bravi* mais échoue à faire enlever sa belle et se voit exilé. Hélène le croit mort et se désespère ; au fil des années, s'ennuyant beaucoup, elle devient abbesse et commet une faute avec un galant évêque dont elle a un enfant. Apprenant alors le retour de Jules qui veut la conquérir, elle préfère se donner la mort : « C'est parce qu'il vit que je ne veux pas vivre ».

Stendhal a toujours été fasciné par les couvents italiens de la Renaissance, emplis de religieuses parfois mises là contre leur gré par des familles soucieuses de préserver l'intégrité du patrimoine familial ; le couvent pouvait alors devenir une « école de virtù » - mot de Stendhal pour qualifier l'énergie morale - pour les grandes âmes.

L'Abbesse de Castro is the longest of Stendhal's *Chroniques italiennes*—practically a short novel—and therefore deserves to be called a romanzetto. It was written in a few short weeks—between the end of 1838 and the beginning of 1839—shortly before *La Chartreuse de Parme*. Some regard it as a kind of «dress rehearsal» for Stendhal's masterpiece (Jean Prévost). It would, however, be more accurate to consider it as a perfect achievement in and of itself, "a superb concentrate of Beylist italianity" in the words of Philippe Berthier.

The adventures of the thwarted love affair between Hélène de Campireali, born into a powerful Roman aristocratic family, and a poor young man, Jules Branciforte, are set against the backdrop of the Roman countryside of Albano, with its lake, the extinct crater of Monte Cavi and the Faggiola forest populated by brigands.

Following the murder of Hélène's brother by Jules, the young girl is locked up in the Castro Visitation convent. Jules storms the fortress with a few *bravi*, but fails to abscond with his beloved; he is exiled. Hélène, believing him to be dead, falls into despair. Over the years, bored to distraction, she eventually becomes an abbess and has an affair with a gallant bishop, whose child she then bears. On hearing of the return of Jules, who wants to conquer her, she prefers to kill herself: "It is because he lives that I do not want to live."

Etage 3

Scrisse, Les romans de Stendhal

Floor 3

Scrisse, Stendhal's romans

« Les grandes chaleurs arrivèrent. On prit l'habitude de passer les soirées sous un immense tilleul à quelques pas de la maison. L'obscurité y était profonde. Un soir, Julien parlait avec action, il jouissait avec délices du plaisir de bien parler et à des femmes jeunes ; en gesticulant, il toucha la main de madame de Rênal qui était appuyée sur le dos d'une de ces chaises de bois peint que l'on place dans les jardins.
Cette main se retira bien vite ; mais Julien pensa qu'il était de son devoir d'obtenir que l'on ne retirât pas cette main quand il la touchait. »

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*

Octave de Malivert

« Beaucoup d'esprit, une taille élevée, des manières nobles, de grands yeux noirs les plus beaux du monde auraient marqué la place d'Octave parmi les jeunes gens les plus distingués de la société, si quelque chose de sombre, empreint dans ces yeux si doux, n'eût porté à le plaindre plus qu'à l'envier. Il eût fait sensation s'il eût désiré parler ; mais Octave ne désirait rien, rien ne semblait lui causer ni peine ni plaisir. »

Stendhal, Armance

Octave de Malivert est le héros d'*Armance*, le premier roman de Stendhal publié en 1827. Ce jeune homme de vingt ans qui sort de Polytechnique, semble posséder tous les dons : la naissance, la beauté, l'intelligence et l'esprit. Mais il est affligé d'une « âme glacée », profondément triste et mélancolique. »

Il conçoit une vive passion pour sa cousine, Armance de Zohiloff, seule personne qui trouve grâce à ses yeux après sa propre mère. Mais leur amour partagé rencontre une succession d'obstacles variés et Octave apparaît comme un personnage toujours en fuite, rongé par un mal secret.

Les spécialistes en discutent encore. Serait-ce la folie du jeune homme ? Son homosexualité ? Ou comme l'a prétendu Stendhal lui-même dans une lettre à Mérimée, son babilanisme, selon le joli mot de Casanova ? On sait l'intérêt porté par l'écrivain aux thèmes de l'impuissance ou du *fiasco*. Octave aurait peut-être pu se sauver en écrivant le roman de son mal mais c'est Stendhal qui fit le travail pour lui…

Octave de Malivert is the hero of *Armance*, Stendhal's first novel published in 1827. This young man of twenty, fresh out of Polytechnique, seems to be blessed with every gift: birth, beauty, intelligence and wit. Yet, he is afflicted with an "icy soul," profoundly sad and melancholy."

He develops a deep passion for his cousin, Armance de Zohiloff, the only person who finds favour in his eyes after his own mother. Their shared love is thwarted by a series of obstacles, and Octave emerges as a character always on the run, consumed by a secret evil.

Scholars still debate. Could it be the young man's craziness? His homosexuality? Or—as Stendhal himself claimed in a letter to Mérimée—his babilanism*, as Casanova put it? We know the writer's interest in themes of impotence and fiasco. Octave could perhaps have saved himself by writing the novel of his affliction, but it was Stendhal who did the work for him…

Lucien Leuwen

« Nancy, cette ville si forte, chef-d'œuvre de Vauban, parut abominable à Lucien. »

Stendhal, Lucien Leuwen.

Écrit en quelques mois au cours de l'année 1835, ce roman de Stendhal appartient à la longue liste de ses livres inachevés. Pourtant, aux côtés de *La Chartreuse* et du *Rouge*, il se hisse au rang des chefs-d'œuvre de l'écrivain.

Cet inachèvement même est une grâce aux yeux des spécialistes car il nous laisse une délicieuse saveur de jeunesse et d'éternité. Et par sa non-publication, c'est l'un des seuls romans de Stendhal – avec *Lamiel* -, dont le manuscrit soit conservé. Or ce manuscrit fourmille de renseignements : il est couvert de ratures et de notes, accompagnés de mille commentaires de Stendhal, aussi vifs que drôles, un « festival d'insolences » (D. Fernandez).

Le roman conte les amours de Lucien Leuwen, beau et riche sous-lieutenant des lanciers fraîchement arrivé de Paris, et de Mme de Chasteller, jeune veuve légitimiste de Nancy. Il est admiré comme l'un des plus grands romans politiques du XIXe siècle, dénonçant les rouages de la machine politique mise en place depuis 1830 et la nouvelle toute-puissance de l'argent.

Ce « reportage romancé sur la monarchie de Juillet » (Maurice Bardèche) par celui qui se voulait « le Saint-Simon des Tuileries d'aujourd'hui » et dont l'éloignement géographique fut certainement un atout pour sa clairvoyante analyse, causa l'interruption de sa publication. Le consul à Civitavecchia craignait la censure, bien trop risquée pour son état ; sa vengeance sera d'outre-tombe.

Written in the space of a few months in 1835, Stendhal's novel is one of a long list of unfinished books. Yet, alongside *La Chartreuse* and *Le Rouge*, it ranks among the writer's masterpieces.

This very incompleteness is a blessing in disguise, for it leaves us with a delicious taste of youth and eternity. And thanks to its unpublished status, it is—with *Lamiel*—one of the only novels of Stendhal whose manuscript has been preserved; it is packed with information: covered with deletions and notes, accompanied by a thousand comments by Stendhal, as sprightly as they are funny, a "festival of insolence." (D. Fernandez).

The novel tells the story of the love affair between Lucien Leuwen—handsome and wealthy second lieutenant in the Lancers just arrived from Paris—and Mme de Chasteller, young legitimist widow from Nancy. It is admired as one of the greatest political novels of the 19th century, condemning the workings of the political machine established in 1830, and the new almightiness of money.

This "romanticised report on the July Monarchy" (Maurice Bardèche) by the man who wanted to be «the Saint-Simon of today's Tuileries,» and whose geographical distance was certainly an asset for his clear-sighted analysis, caused its publication to be interrupted. The consul of Civitavecchia feared censorship—far too risky for his position; his revenge would come from beyond the grave.

Mme de Chasteller

« Le second escadron, dont Lucien faisait partie, se remit en mouvement tout à coup ; Lucien, les yeux fixés sur la fenêtre vert perroquet, donna un coup d'éperon à son cheval, qui glissa, tomba et le jeta par terre.

Se relever, appliquer un grand coup de fourreau de son sabre à la rosse, sauter en selle fut, à la vérité, l'affaire d'un instant ; mais l'éclat de rire fut général et bruyant. Lucien remarqua que la dame aux cheveux d'un blond cendré souriait encore, que déjà il était remonté. »

Stendhal, Lucien Leuwen

C'est peut-être la plus jolie et la plus tendre des histoires d'amour racontées par Stendhal. La relation qui unit Lucien Leuwen à Mme de Chasteller relève de la pure tradition de l'amour courtois et s'inspire de l'amour de Dante pour Béatrice - on connaît l'admiration vouée par Stendhal au poète italien, qu'il lisait dans le texte.

La ravissante jeune veuve, dont le nom hautement symbolique indique assez bien que Lucien n'aura sans doute jamais la récompense de son amour, semble sortie tout droit de la vie de l'écrivain ; son prénom de Bathilde fait référence à celui de Mathilde Dembowski – Métilde -, le grand amour de Stendhal qui lui résista toujours. C'est en pensant à ce personnage de Stendhal que Proust s'en servit à son tour dans la *Recherche* pour le prénom de la grand-mère du Narrateur.

Les promenades des amants dans les grands bois, vers ce *Chasseur vert* qui les reçoit au son des cors de Bohême et des duos de Mozart, sont tendres et douces ; les aveux sont au bord des lèvres et le bonheur de ces soirées enchanteresses est total. « S'ils n'eussent pas été dans une clairière du bois, à cent pas des demoiselles de Serpierre qui pouvaient les voir, Leuwen l'eût embrassée, et en vérité elle l'eût laissé faire. Tel est le danger de la sincérité, de la musique et des grands bois. »

This is perhaps the loveliest and most tender of Stendhal's love stories. The relationship between Lucien Leuwen and Madame de Chasteller is in the pure tradition of courtly love. It is inspired by Dante's love for Beatrice—we know how much Stendhal admired the Italian poet, whom he read in Italian.

The ravishing young widow—whose highly symbolic name makes it clear that Lucien will probably never be rewarded for his love—seems to have come straight out of the author's life: her first name Bathilde is a reference to Mathilde Dembowski—Métilde—Stendhal's great love who always resisted him.

The lovers' strolls through the woods—towards the *Green hunter* who welcomes them to the sound of Bohemian horns and Mozart duets—are tender and sweet; confessions are on their lips and the happiness of these enchanted evenings is total.

Abbé Blanès

« Il y avait un spectacle qui parlait plus vivement à l'âme de Fabrice : du clocher, ses regards plongeaient sur les deux branches du lac à une distance de plusieurs lieues, et cette vue sublime lui fit bientôt oublier toutes les autres ; elle réveillait chez lui les sentiments les plus élevés. Tous les souvenirs de son enfance vinrent en foule assiéger sa pensée ; et cette journée passée en prison dans un clocher fut peut-être l'une des plus heureuses de sa vie. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Lors du retour de Fabrice à Grianta, sur les lieux de son enfance au bord du lac de Côme, le jeune homme trouve refuge dans le clocher de l'église. Il tombe dans les bras de l'abbé Blanès, le curé du village, qu'il considère comme un père. L'ecclésiastique est fou d'astronomie et passe ses nuits dans son clocher à contempler les étoiles ; il donne des prédictions sur l'avenir qui lui valent l'admiration respectueuse des villageois.

La scène où Fabrice passe une journée de solitude dans le clocher, contemplant le lac de Côme, est l'une des plus jolies trouvailles de Stendhal. Le héros est au balcon pour assister la fête du village et se laisse aller au bonheur de vivre, tout comme le romancier se laisse aller à la joie d'écrire, dans ces pages chargées de lumière et de poésie.

Proust n'avait pas manqué de relever cette scène de ce roman qu'il adorait, et note dans *La Prisonnière* que l'élévation spirituelle chez Stendhal est souvent liée à une élévation physique : « le lieu élevé où Julien Sorel est prisonnier, la tour au haut de laquelle est enfermé Fabrice, le clocher où l'abbé Blanès s'occupe d'astrologie et d'où Fabrice jette un si beau coup d'œil. »

When Fabrice returns to Grianta—his childhood home on the shores of Lake Como—he finds sanctuary in the church tower. The young man falls into the arms of Abbé Blanès, the village priest, whom he considers a father. The priest is an astronomy enthusiast who spends his nights in the church tower gazing up at the stars, formulating predictions about the future that earn him the respectful admiration of the villagers.

The scene in which Fabrice spends a solitary day in the bell tower, contemplating Lake Como, is one of Stendhal's most beautiful compositions. The hero is on the balcony watching the village festa and indulges in the joy of living, just as the novelist himself indulges in the joy of writing, his pages full of light and poetry.

Proust was quick to pick out this scene from the novel he adored, noting in *La Prisonnière* that spiritual elevation in Stendhal is often linked to physical elevation.

Lamiel

« — Le monde, lui disait Sansfin, n'est point divisé, comme le croit le nigaud, en riches et en pauvres, en hommes vertueux et en scélérats, mais tout simplement en dupes et en fripons ; voilà la clef qui explique le XIXe siècle depuis la chute de Napoléon. »

Stendhal, *Lamiel*

Aux yeux de certains spécialistes, *Lamiel* appartient à la série des chefs-d'œuvre inachevés de Stendhal, à l'instar de *Lucien Leuwen*. Commencé en 1839, le roman a été interrompu et repris plusieurs fois mais demeura pour toujours à l'état d'ébauche.

On y trouve des scènes d'un comique digne de Molière. C'est presque un « opéra bouffe où la satire politique se mélange au roman libertin, dans le climat d'inquiétude légère qui règne sur la France à la veille de la révolution de 1830 » (D. Fernandez).

Lamiel fait partie des héroïnes de Stendhal qu'on a surnommées « les amazones », avec Mathilde de La Mole ou la Sanseverina. Intelligente et courageuse, c'est une personnalité en quête de soi, toujours en mouvement, « une jeune biche prête à prendre sa course ». Quant au personnage du docteur Sansfin, il est particulièrement réussi et beaucoup y voient un double de Stendhal, porté jusqu'à la caricature.

In the eyes of some scholars, *Lamiel* belongs to the series of Stendhal's unfinished masterpieces, like *Lucien Leuwen*. Begun in 1839, the novel was interrupted and reworked several times, but remained forever in draft form.

It contains comic scenes worthy of Molière. It is almost "a light comic opera in which political satire mixes with the libertine novel, in the climate of light-hearted anxiety that reigned in France on the eve of the Revolution of 1830." (D. Fernandez).

Lamiel is one of Stendhal's heroines who have been dubbed "the Amazons," along with Mathilde de La Mole and the Sanseverina. Intelligent and courageous, she is a self-seeking character, always on the move, "like a young doe ready to bolt." As for the character of Doctor Sansfin, he is particularly well crafted, and many see in him a double of Stendhal, taken to the point of caricature.

Fabrice del Dongo

« Réellement, se dit Mosca, cette tête joint l'extrême bonté à l'expression d'une certaine joie naïve et tendre qui est irrésistible. Elle semble dire : il n'y a que l'amour et le bonheur qu'il donne qui soient choses sérieuses en ce monde. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Fabrice del Dongo est entré dans l'éternité comme le héros de *La Chartreuse de Parme*. Ce roman est considéré comme le chef-d'œuvre de Stendhal, voire l'un des livres les plus importants du XIXe siècle.

« To make of this sketch a romanzetto » : « Faire une nouvelle de ce petit récit », note Stendhal sur l'un de ses manuscrits, *Origine de la grandeur de la famille Farnèse*. L'histoire d'Alexandre Farnèse, ce Don Juan devenu pape sous le nom de Paul III, l'amuse beaucoup comme un « exemple magnifique d'hédonisme insolent ». Il a l'esprit d'y mêler le récit des aventures d'un jeune conscrit à Waterloo, dont il amusait alors ses amis dans les salons parisiens et dès lors, s'enferme sept semaines pour écrire.

Ou plus exactement, pour dicter, à une vitesse folle : *La Chartreuse de Parme* est écrite chaque jour par un copiste, au rythme des mots d'un Stendhal inspiré, qui relit chaque matin les dernières pages du chapitre de la veille pour retrouver son fil. Il est tellement habité par son sujet que lorsque son imprimeur perdit un chapitre entier, il le réécrit aussitôt. Commencé le 4 novembre 1838, le livre est achevé le 26 décembre de la même année, soit un record de 52 jours.

Ce roman, à la fois satirique, poétique et picaresque, est une parfaite synthèse des talents de Stendhal, à la fois homme de théâtre, poète et romancier, qui nous donne un chef-d'œuvre habité par la grâce. Ce sont presque ses mémoires, où son génie de l'invention respire les beautés de l'Italie, les joies de l'amour et le bonheur de vivre.

« Ce qui compte pour lui c'est de suggérer à son lecteur ces émotions tendres mêlées de gaieté qui lui inspirait la musique de Cimarosa, la peinture du Corrège. Son objet n'est pas d'écrire un roman, de conter une histoire ; c'est de laisser une impression, une impression semblable à celles qu'il aimait recevoir des œuvres qu'il jugeait les plus belles et qui lui donnaient les émotions les plus douces, les plus proches du bonheur. »

Maurice Bardèche, *Stendhal romancier*

Fabrice del Dongo will live forever as the hero of *La Chartreuse de Parme*. This novel is considered Stendhal's masterpiece—if not one of the most important books of the 19th century.

Stendhal dictates—at breakneck speed. *La Chartreuse de Parme* was written down every day by a scribe, to the rhythmic flow of the words of an inspired Stendhal, who each morning read over the last pages of the previous day's chapter to find his thread. So engrossed was he in his subject, that when his printer lost an entire chapter, he immediately recomposed it. Begun on 4 November 1838, the book was completed on 26 December, a record 52 days.

The novel—all at once satirical, poetic and picaresque—is a perfect synthesis of Stendhal's talents as a playwright, poet and novelist, gifting us with a grace-imbued masterpiece. It reads almost like his memoirs, where his genius for invention breathes the beauty of Italy, the joys of love, the happiness of life.

Clélia Conti

« Elle regardait avec étonnement ce jeune héros dont les yeux semblaient respirer encore tout le feu de l'action. Pour lui, il était un peu interdit de la beauté si singulière de cette jeune fille de douze ans, et ses regards la faisaient rougir. Une lieue avant d'arriver à Milan, Fabrice dit qu'il allait voir son oncle, et prit congé des dames. – Si jamais je me tire d'affaire, dit-il à Clélia, j'irai voir les beaux tableaux de Parme, et alors daignerez-vous vous rappeler ce nom : Fabrice del Dongo ? »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Les amours romanesques de Clélia et de Fabrice sont annoncées dès leur première rencontre. Des années plus tard, l'emprisonnement du héros dans la tour Farnèse, au pied du palais du gouverneur - qui n'est autre que le père de Clélia -, marque le début de leur amour, exprimé « d'une fenêtre à l'autre, d'une volière à un donjon ». Le langage des signes qu'ils inventent pour se parler et la mort annoncée de Fabrice hâtent l'aveu, un moment qui a toujours été considéré par Stendhal comme le plus doux du bonheur d'aimer.

Clélia se donne pour la première fois à Fabrice avec passion, et ce moment est évoqué de façon merveilleusement laconique par Stendhal : « Elle était si belle, à demi vêtue et dans cet état d'extrême passion, que Fabrice ne put résister à un mouvement presque involontaire. Aucune résistance ne fut opposée. »

Leurs retrouvailles à la cour de Parme forment une scène à l'émotion palpable, nimbée de la tendresse, du regret et de la sensualité des deux amants. Et c'est finalement le léger parfum de Clélia qui réussit à briser la résolution de Fabrice.

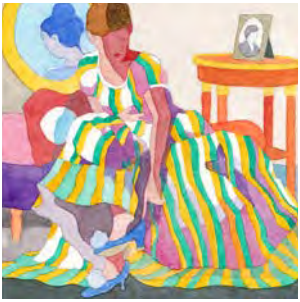
Si pour peindre la Sanseverina, Stendhal raconte avoir puisé son inspiration dans les fresques du Corrège, Clélia, elle, pourrait être une Madone du Guide (Guido Reni).

The romantic love of Clélia and Fabrice is foreshadowed from their very first meeting. Years later, the hero's imprisonment in the Farnese Tower, at the foot of the governor's palace—who is none other than Clélia's father—marks the beginning of their love, expressed "from window to window, from aviary to dungeon." The sign language they invent to converse, and Fabrice's foretold death, hasten the moment of confession, always considered by Stendhal to be the sweetest joy of being in love.

Clélia gives herself passionately to Fabrice for the first time, and this moment is evoked in a wonderfully laconic way by Stendhal.

Their reunion at the court of Parma is a scene of palpable emotion, suffused with the lovers' tenderness, regret and sensuality. In the end, it is Clélia's light perfume that succeeds in breaking Fabrice's resolve.

While Stendhal says to have drawn inspiration for his painting of the Sanseverina from the frescoes of Correggio, Clélia could be a Madonna by Guido Reni.



Mathilde de La Mole

« Mademoiselle de La Mole le regardait étonnée : J'ai donc été sur le point d'être tuée par mon amant ! se disait-elle.

Cette idée la transportait dans les plus beaux temps du siècle de Charles IX et de Henri III.

Elle était immobile devant Julien, qui venait de replacer l'épée, elle le regardait avec des yeux où il n'y avait plus de haine. Il faut convenir qu'elle était bien séduisante en ce moment, certainement jamais femme n'avait moins ressemblé à une poupée parisienne. (Ce mot était la grande objection de Julien contre les femmes de ce pays.) »

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*

Mathilde de La Mole est la deuxième héroïne du *Rouge et le Noir*, après Julien Sorel et peut-être légèrement devant Mme de Rênal ; presque toute la deuxième partie du roman est occupé par ses pensées et ses monologues intérieurs.

Une partie de son personnage est croqué d'après Alberthe de Rubempré, éphémère maîtresse de Stendhal qu'il surnommait Mme Bleue ou Lady Azur, du nom de la rue où elle habitait, et saluait par ce compliment : « la Parisienne la moins poupée que j'aie rencontrée ».

Mathilde de La Mole est le modèle type de l'amour de vanité, dit aussi amour de tête : c'est une « âme sèche », à l'opposé de l'âme si tendre de Mme de Rênal.

Elle croit vivre aux temps des héros du Moyen-Âge et de son ancêtre Boniface de La Mole, amant de la reine Margot qui fut supplicié en place de Grève au XVIe siècle. L'excellent roman d'Alexandre Dumas étant bien postérieur à celui de Stendhal, on peut imaginer que le premier puisa l'inspiration de ce personnage historique dans *Le Rouge et le Noir*.

Mathilde de La Mole is the second heroine of *Le Rouge et le Noir*—after Julien Sorel and perhaps slightly ahead of Mme de Rênal; her thoughts and inner monologues occupy nearly all the second half of the novel.

Part of her character is modelled on Alberthe de Rubempré, Stendhal's short-lived mistress whom he nicknamed Mme Bleue or Lady Azur—after the street where she lived—and whom he greeted with this compliment: "the least doll-like Parisienne I have ever met."

Mathilde de La Mole is the typical model of vanity love, also known as head love: she is a "dry soul," quite the opposite of Mme de Rênal's tender soul.

She believes she is living in the days of Middle Ages heroes and her ancestor, Boniface de La Mole, lover of Queen Margot, tortured on the Place de Grève in the sixteenth century. Alexandre Dumas's excellent novel was written much later than Stendhal's, so we can imagine that Dumas drew his inspiration for this historical character from *Le Rouge et le Noir*.

Comte Mosca

« Fabrice se plaisait fort dans la société du comte : c'était le premier homme supérieur qui eût daigné lui parler sans comédie ; d'ailleurs ils avaient un goût commun, celui des antiquités et des fouilles. Le comte, de son côté, était flatté de l'extrême attention avec laquelle le jeune homme l'écoutait ; mais il y avait une objection capitale : Fabrice occupait un appartement dans le palais Sanseverina, passait sa vie avec la duchesse, laissait voir en toute innocence que cette intimité faisait son bonheur, et Fabrice avait des yeux, un teint d'une fraîcheur désespérante. »

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Au sommet de sa carrière, le puissant ministre du prince de Parme, le comte Mosca della Rovere Sorezana, n'a « aucun vestige d'importance, et un air simple et gai qui prévient en sa faveur. » Il est l'amant de la sublime Sanseverina mais a le grand malheur d'avoir la cinquantaine. En langage stendhalien, cela se traduit par : « J. vaisa voir-la 5 » - l'écrivain raconte avoir écrit cette formule sur ses bretelles dans la *Vie de Henry Brulard* -. La jeunesse de Fabrice fait nécessairement de lui son rival et la jalousie de Mosca sera cause de quelques ennuis pour la tante et son beau neveu.

Mosca est l'homme politique par excellence du roman et se voit considéré comme le premier diplomate de l'Italie. « Je m'habille comme un personnage de comédie pour gagner un grand état de maison et quelques milliers de francs ». Balzac vit en lui un portrait de Metternich et loua l'audace de Stendhal d'avoir réussi à peindre l'homme de génie. Il considérait *La Chartreuse* comme un traité de politique, mais Stendhal se chargea de lui rappeler qu'il écrivait avant tout la vie de Fabrice.

At the height of his career, the powerful minister to the Prince of Parma, Count Mosca della Rovere Sorezana, has "no vestige of importance, and a simple, cheerful air that warns in his favour." He is the lover of the sublime Sanseverina, but has the great misfortune of already being in his fifties. In Stendhalian language, this translates as: "J. vaisa voirla 5" (which roughly translates as "I'zego naturn 5")—the writer recounts having written this phrase on his braces in the *Life of Henry Brulard*. Fabrice's youth inevitably makes him a rival; Mosca's jealousy will cause a few problems for the aunt and her handsome nephew.

Mosca is the novel's politician par excellence who is seen as Italy's foremost diplomat. "I dress like a character in a comedy to earn a large house and a few thousand francs." Balzac saw in him a portrait of Metternich, and praised Stendhal's audacity in successfully portraying the man of genius. He considered *La Chartreuse* to be a treatise on politics, but Stendhal reminded him that he was, first and foremost, writing the life of Fabrice.

Julien Sorel

« Qui eût pu deviner que cette figure de jeune fille, si pâle et si douce, cachait la résolution inébranlable de s'exposer à mille morts plutôt que de ne pas faire fortune ?

Pour Julien, faire fortune, c'était d'abord sortir de Verrières ; il abhorrait sa patrie. Tout ce qu'il voyait glaçait son imagination. »

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*

Difficile de ne pas voir en Julien Sorel un nouvel avatar de Stendhal, au même titre que Fabrice del Dongo et Lucien Leuwen, dans ce jeune homme plein d'ambition, se sentant étranger à sa ville natale et à sa propre famille, désireux de conquérir la gloire à la force du poignet.

Julien Sorel, un « chien de lisard » aux yeux de son père, n'aime que deux livres, qui suffisent à résumer ses passions : *Les Mémoires de Sainte-Hélène* de Napoléon, pour l'ambition et *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau pour sa sensibilité romantique.

L'obstacle au bonheur vient de son infériorité sociale, et « notre héros », prêt à tout pour réussir, devient presque antipathique au lecteur à force de cynisme et de dissimulation. Il parviendra par l'hypocrisie et par les femmes, avant de tout faire manquer par un ultime coup d'éclat. Mais ce geste même rachète l'ensemble du personnage : Julien possède une noblesse d'âme foncière qui l'apparente aux Campobasso et aux Cenci des *Chroniques italiennes*.

It is difficult not to see in Julien Sorel a new avatar of Stendhal—on par with Fabrice del Dongo and Lucien Leuwen—in this young man full of ambition who feels alienated from his hometown, a stranger to his own family, eager to conquer glory by sheer force of will.

Julien Sorel, a "filthy bookworm" in his father's eyes, loves only two books, which suffice to sum up his passions: Napoleon's *Mémoires de Sainte-Hélène*, for ambition; and Jean-Jacques Rousseau's *La Nouvelle Héloïse*, for romantic sensibility.

His obstacle to happiness is his social inferiority. And "our hero," willing to do anything to succeed, becomes almost unsympathetic to the reader by dint of his cynicism and dissimulation. He will succeed, using hypocrisy and women, only to lose all in a final stunt. Yet this very act redeems the character as a whole: Julien possesses a fundamental nobility of soul akin to that of the Campobassos and Cenci of the *Italian Chronicles*.

Mme de Rênal

« Mme de Rênal est une de ces femmes qui ne savent pas si elles sont belles, qui s'ignorent, qui regardent leur mari comme le premier homme du monde, tremblantes devant ce mari, et croyant l'aimer de tout leur cœur, douces, modestes, tout entières à leur ménage, chaste et retirées, aimant Dieu et priant, sans compter que leur négligé est élégant, qu'elles sont le plus souvent en robes blanches, qu'elles aiment les fleurs, les bois, l'eau qui coule, l'oiseau qui chante, la poule qui couve, femmes charmantes, sans faste, sans tristesse, sans gaîté, et qui meurent souvent sans avoir connu l'amour. »

Stendhal, article sur son roman, *Le Rouge et le Noir*.

Qui mieux que Stendhal lui-même peut ainsi parler de l'héroïne du *Rouge et le Noir*, l'une de ses plus touchantes créatures imaginaires ? On sait que son prénom est Louise mais elle n'est jamais désignée autrement que par son nom, Mme de Rênal.

Le premier amour de Julien est une « âme naïve » et passionnée, qui semble n'avoir attendu que lui pour se mettre à vivre. Elle aime Julien sans penser à mal, et le caresse comme l'un de ses enfants. Elle fait aussi son éducation sociale et, consciente du génie de son amant, l'admire comme un maître.

Profondément croyante, elle sait sa conduite coupable aux yeux de la religion, et ses remords causeront l'échec de l'ambitieux mariage de Julien avec Mathilde de La Mole. Les deux amants ne s'en aimeront que mieux par la suite et les ultimes têtes à têtes de Julien et Mme de Rênal dans la prison de Besançon auront la douceur de leurs premières amours à Verrières.

Who better than Stendhal himself to speak of the heroine of *Le Rouge et le Noir*, one of his most touching imaginary creatures? We know that her first name was Louise, but never is she referred to by anything other than her surname, Mme de Rênal.

Julien's first love is a passionate «naive soul» who seems to have waited only for him to start living. She loves Julien with not a thought of evil doing, and caresses him as she does her own children. She also educates him socially and, aware of her lover's genius, admires him as a master.

Deeply religious, she knows that her conduct is culpable in the eyes of religion; her remorse will cause the failure of Julien's ambitious marriage to Mathilde de La Mole. The two lovers will love each other all the more afterwards; their final tête-à-tête in the Besançon prison will have all the sweetness of their first love at Verrières.

Armance

« Les auteurs ont présenté un miroir au public ; est-ce leur faute si des gens laids ont passé devant ce miroir ? De quel parti est un miroir ? »

Stendhal, préface d'*Armance*.

Armance est le premier roman de Stendhal. Il paraît en août 1827 chez l'éditeur Urbain Canel à Paris, alors que l'écrivain a 43 ans. C'est son dix-neuvième livre et son septième publié. Il l'écrit en quelques mois seulement, comme un remède au désespoir après sa rupture avec Clémentine Curial.

Stendhal a toujours gardé le souhait de devenir l'ingénieur du cœur humain, tout en plaçant ses personnages dans le décor du monde moderne ; mais il choisit soudain de délaisser le théâtre pour un nouveau terrain d'étude : le roman.

Armance est une fine étude psychologique et un beau roman d'amour, dans la lignée de *La Princesse de Clèves* que Stendhal admirait tant. C'est aussi, comme le souligne le spécialiste Philippe Berthier, « un ouvrage en *chiaroscuro* qui ne se livre pas facilement, et qu'il faut mériter ».

Le mystère jamais vraiment explicité de l'amour impossible d'Octave de Malivert pour la belle Armance dérouta les lecteurs et les critiques mais assura la postérité du livre en laissant libre court à de multiples interprétations.

Armance is Stendhal's first novel. It was published in August 1827 by Urbain Canel in Paris, when the writer was 43. It was his nineteenth book and his seventh to be published. He wrote it in just a few months, as a remedy for despair after his break-up with Clémentine Curial.

Stendhal had always wanted to become an engineer of the human heart, setting his characters against the backdrop of the modern world; but he suddenly chose to abandon the theatre for a new field of study: the novel.

Armance is a fine psychological study and a beautiful love story, in the same vein as *The Princess of Cleves*, which Stendhal so admired. It is also, as the scholar Philippe Berthier points out, "a *chiaroscuro* work that is not easily delivered, and that has to be earned."

The mystery, never truly explained, of Octave de Malivert's impossible love for the beautiful Armance baffled readers and critics alike, yet ensured the book's posterity in allowing it to be interpreted in many different ways.

La Sanseverina

« Jeune, brillante, légère comme un oiseau, se disait-il, elle n'a pas vingt-cinq ans. Sa beauté est son moindre charme : où trouver ailleurs cette âme toujours sincère, qui jamais n'agit avec prudence, qui se livre tout entière à l'impression du moment, qui ne demande qu'à être entraînée par quelque objet nouveau ? »

Stendhal, La Chartreuse de Parme

Gina del Dongo, la tante de Fabrice, la comtesse Pietranera, ou la Sanseverina : par quel nom désigner cette créature de rêve, qui cache sous une beauté merveilleuse un double génie politique et féminin et sait gagner tous les cœurs ? « La duchesse, toujours passionnée pour quelque chose, toujours agissante, jamais oisive, avait plus d'esprit que toute la cour de Parme ; mais elle manquait de patience et d'impassibilité pour réussir dans les intrigues. »

Son imprudence et sa spontanéité charment les critiques les plus revêches, fascinés par sa fantaisie et son imagination joyeuse, et fatalement amoureux de cet « aimable volcan d'idées nouvelles et brillantes ». Digne héritière de la Vandozza Farnèse, qui fit la fortune de son neveu Alexandre, futur pape Paul III et dont l'histoire inspira directement Stendhal pour son roman, elle agit sans cesse en faveur de Fabrice qu'elle aime passionnément. On sait comment l'ingrat lui préféra la douce Clélia, qui correspondait peut-être davantage à son tempérament rêveur.

Stendhal a lui-même donné la clé de son personnage, et du roman tout entier, dans sa lettre à Balzac du 17 octobre 1840 : « Tout le personnage de la duchesse Sanseverina est copié du Corrège (c'est-à-dire produit sur mon âme le même effet que le Corrège). » Cette douce lumière dorée dont est baignée la *Chartreuse* relève de la même beauté sublime qui émut Stendhal devant les fresques du Corrège à Parme.

Gina del Dongo, Fabrice's aunt, the Countess Pietranera, or the Sanseverina: what name should be given to this dream-like creature who hid a dual political and feminine genius beneath her marvellous beauty and who knew how to conquer hearts?

Her imprudence and spontaneity charmed the harshest critics, who were fascinated by her fantasy and joyful imagination, and inevitably fell in love with this "amiable volcano of new and brilliant ideas." A worthy heiress of the Vandozza Farnese—who made the fortune of her nephew Alexander, later Pope Paul III, and whose story directly inspired Stendhal to write his novel—the Sanseverina worked without reprieve on behalf of Fabrice, whom she passionately loved. We know how the ungrateful Fabrice preferred the sweet Clélia, perhaps more suited to his dreamy temperament.

Stendhal himself gave the key to his character, and to the novel as a whole, in his letter to Balzac of 17 October 1840: "The whole character of the Duchess Sanseverina is copied from Correggio (that is to say, it has the same effect on my soul as Correggio does)." The soft golden light that bathes the *Chartreuse* is of the same sublime beauty that so moved Stendhal in the presence of Correggio's frescoes in Parma.

A
STANISLAS
LE BIENFAISANT
LA
LORRAINE
RECONNAISSANTE
1831

Vie culturelle et partenaires

L'Hôtel Littéraire Stendhal noue des partenariats privilégiés avec l'ensemble des acteurs culturels de la ville de Nancy, et tout spécialement son événement phare : le **Salon du Livre sur la Place**, salon national de la rentrée littéraire.

Ce rendez-vous des amoureux du livre a lieu tous les ans au mois de septembre et réunit l'ensemble des écrivains qui font l'actualité de la rentrée littéraire, avec l'amicale présence de l'Académie Goncourt, qui parraine le salon et remet chaque année le prestigieux prix Goncourt de la biographie Edmonde Charles-Roux.

L'incontournable **librairie du Hall du Livre** qui fait l'histoire de la ville depuis 1925 dans la rue Saint Dizier nécessite une « visite promenade » au cœur de ses milliers de mètres carrés remplis de livres ; on est presque sûr d'y croiser un auteur en dédicace.

L'Opéra de Nancy est un des cinq opéras nationaux en région et propose une programmation riche et variée conciliant patrimoine ancien et création contemporaine. La passion de Stendhal pour l'opéra est bien connue, avec une prédilection pour Mozart et les compositeurs italiens, Cimarosa et Rossini.

Cultural life & partners

The Hôtel Littéraire Stendhal forges special partnerships with all the cultural players in Nancy, especially its flagship event: the **"Salon du Livre sur la Place,"** the national trade fair for the new literary season.

This annual event for book lovers takes place in September and features all the leading authors of the new literary season, with the amiable presence of the Académie Goncourt, which sponsors the fair and bestows the prestigious Prix Goncourt Edmonde Charles-Roux biography award every year.

The not-to-be-missed rue Saint Dizier **Hall du Livre bookshop**—important part of the city's history since 1925—invites you to take a 'stroll' through its thousands of square metres of books, where you are almost certain to bump into an author signing a book.

The Opéra de Nancy is one of five regional National Opera Houses. It offers a rich and varied programme that combines ancient heritage with contemporary creation. Stendhal's passion for opera is well known, with a predilection for Mozart and the Italian composers Cimarosa and Rossini.

Merci

Remerciements

Tout au long de la réalisation de l'Hôtel Littéraire Stendhal, nous avons été soutenus et encouragés par des spécialistes de l'écrivain, des artistes, des acteurs culturels locaux et des passionnés que nous avons tenu à remercier dans ces pages.

Le **professeur Philippe Berthier**, éminent spécialiste de Stendhal, entre autres sujets, a bien voulu nous assister de ses précieux conseils et relire l'ensemble des documents conçus pour l'occasion, en plus de nous offrir un texte pour ce livret, qui s'ajoute à la conférence donnée à Nancy pour l'inauguration de l'hôtel : « Stendhal Club ».

L'organisation du Salon du Livre sur la Place, en la personne de sa directrice, Sarah Polacci, nous a permis d'établir un partenariat privilégié avec cet événement national de la rentrée littéraire, qui se déroule tous les ans à Nancy depuis 1979.

Le Hall du Livre, par la présidente de l'association de libraires « Lire à Nancy », Astrid Canada, est devenue notre librairie partenaire, garnissant les bibliothèques de l'hôtel et ses chambres de livres variés autour de Stendhal.

L'Opéra national de Nancy, grâce à son président Mathieu Dussouillez, est également devenu un partenaire incontournable pour proposer à nos visiteurs de découvrir le trésor de ses spectacles issus du patrimoine ou de créations contemporaines.

La Bibliothèque municipale de Grenoble a eu la gentillesse de nous fournir des fichiers numériques de manuscrits de Stendhal et de sa signature, ainsi que de nombreux tableaux, dessins et gravures d'époque qui ont servi à la décoration de l'hôtel.

Le musée Stendhal, de la ville de Grenoble nous a également fourni de nombreux documents pour reconstituer le « cabinet de curiosités du docteur Gagnon » et des photos de la terrasse : « Terrasse de l'appartement Gagnon surplombée de la treille, dite treille de Stendhal (musée Stendhal, Ville de Grenoble). »

Les Éditions Gallimard ont grandement contribué à remplir nos bibliothèques des titres de Stendhal disponibles en Folio Classique et d'autres trésors beylistes issus de leurs différentes collections.

Thanks

Acknowledgements

Throughout the development of the Hôtel Littéraire Stendhal, we have been supported and encouraged by Stendhal specialists, artists, local cultural players and enthusiasts, all of whom we would like to thank in these pages.

Professor Philippe Berthier, an eminent Stendhal specialist, among other subjects, was kind enough to assist us with his invaluable advice and proofreading of all documents designed for the occasion, in addition to the text he wrote for this booklet, along with the «Stendhal Club» lecture given in Nancy for the inauguration of the hotel.

The organisation of the Salon du Livre sur la Place, through its director Sarah Polacci, enabled us to establish a special partnership with this national event, held annually in Nancy since 1979.

Le Hall du Livre, run by Astrid Canada, president of the «Lire à Nancy» association of booksellers, has become our bookstore-partner, furnishing the hotel's bookcases and rooms with a wide range of books on Stendhal.

The Opéra national de Nancy, thanks to its president Mathieu Dussouillez, has also become a key partner, offering our visitors the opportunity to discover the treasures of its productions, both heritage and contemporary.
The Grenoble Municipal Library has kindly provided us with digital files of Stendhal's manuscripts and his signature, as well as numerous paintings, drawings and engravings from the period, which we were used to decorate the hotel.

The Grenoble Stendhal Museum has also provided us with numerous documents for reconstitute Dr Gagnon's cabinet de curiosités (curios cabinet), as well as photos of the terrace: Terrace of the Gagnon flat overlooked by the trellis," known as Stendhal's trellis (Stendhal Museum, Grenoble).

Éditions Gallimard have made a major contribution to filling our libraries, filling them with titles by Stendhal available in Folio Classique and other Beylean treasures from their various collections.

Mentions Légales
Legal notice

Hôtel Littéraire Stendhal
56 Place Mgr Ruch - 54000 - Nancy
www.hotel-litteraire-stendhal.com

Photographies de l'hôtel : Propriété exclusive de l'Hôtel Littéraire Stendhal
Aquarelles : Jean Aubertin
Textes : Hélène Montjean
Réalisation : Séverine Vidal - ARA STUDIO pour la Société des Hôtels Littéraires
Impression : Imprimerie SICH

Portrait de Henri Beyle, dit Stendhal (1783-1842), en 1840 par Johan Olaf Södermark (1790-1848). Huile sur toile, 62 x 50 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

Gravure « Le bain de Leda » d'après le Corrège, gravure de Carlo Antonio Porporati (1741-1816), XVIIIe siècle. © Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

Portrait du Lieutenant Legrand, par Antoine-Jean Gros. © County Museum of Art, Los Angeles.

Hotel's photographie: Exclusive property of the Hôtel Littéraire Stendhal
Watercolours by Jean Aubertin
Text by Hélène Montjean
Design: Séverine Vidal - ARA STUDIO for the Société des Hôtels Littéraires
Printing: Imprimerie SICH

Portrait of Henri Beyle, known as Stendhal (1783-1842), in 1840 by Johan Olaf Södermark (1790-1848). Oil on canvas, 62 x 50 cm, Versailles, Château de Versailles et de Trianon © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux

"The Bath of Leda" after Correggio, engraving by Carlo Antonio Porporati (1741-1816), 18th century © Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

Portrait of Lieutenant Legrand by Antoine-Jean Gros © County Museum of Art, Los Angeles.

Septembre 2024 • September 2024

“Je me félicite toujours plus du hasard qui nous a portés à aimer la lecture... C’est un magasin de bonheur toujours sûr et que les hommes ne peuvent nous ravir.”

Lettres à Pauline

Hôtel Littéraire Stendhal
56 Place Mgr Ruch - 54000 - Nancy
www.hotel-litteraire-stendhal.com

www.hotelslitteraires.fr